

Traduire la culture –

Les mots étrangers, les mots transferts et les allusions
culturelles dans les romans *Purge* et *Les vaches de Staline*
de Sofi Oksanen

Mémoire de maîtrise
Anniina Olifirenko
Université de Tampere
Institut des études de langues, littérature et traduction
Langue française
Avril 2012

Tampereen yliopisto
Ranskan kieli
Kieli-, käännös- ja kirjallisuustieteiden yksikkö

OLIFIRENKO, ANNIINA: Traduire la culture – Les mots étrangers, les mots transferts et les allusions culturelles dans les romans *Purge* et *Les vaches de Staline* de Sofi Oksanen

Pro gradu -tutkielma, 73 sivua
Kevät 2012

Tässä pro gradu -tutkielmassa selvitetään kulttuurin kääntämistä Sofi Oksanen teoksien *Puhdistus* ja *Stalinin lehmät* ranskankielisissä käännöksissä *Purge* ja *Les vaches de Staline*. Tutkimuksen kohteena ovat romaaneissa esiintyvät vieraskieliset sanat sekä eri kulttuureihin liittyvät viittaukset. Tutkimuskysymyksiä ovat käännösstrategiat ja niiden johdonmukaisuus, kulttuureiden säilyminen käännöksissä ja kulttuurierojen selittäminen.

Molemmissa romaaneissa on havaittavissa laaja kulttuurien ja eri kielten kirjo. Tapahtumapaikat sijoittuvat Suomeen, Viroon ja Neuvostoliittoon ja vieraista kielistä romaaneissa esiintyy viroa, venäjää, englantia, saksaa ja latviaa. Aineisto sisältää yhteensä 249 esimerkkiä ja siihen on koottu kaikki romaanien vieraskieliset esiintymät ja kulttuuriset viittaukset.

Tutkielma koostuu kolmesta osasta, joista ensimmäisessä keskitytään käännösstrategioihin, toisessa vieraskielisten kohtien kääntämiseen ja kolmannessa kulttuurisiin viittauksiin. Teoriaa ja aineiston esimerkkejä käydään läpi taulukoidun tutkimusaineiston avulla. Käytettyjä käännösstrategioita ovat selittävät lisäykset ja lisätyt käännökset, vieraskielisten sanojen tai tuntemattomien käsitteiden poisjätö sekä tekstin sopeuttaminen kohdekulttuuriin. Lisäselitysten antamiseen on käytetty erilaisia tapoja, kuten alaviitettä, käännöstä tai selitystä termin välittömässä yhteydessä sekä karttaa ja Viron historian kronologiaa.

Yhteenvetona voidaan sanoa, että vieraat kielet ja kulttuuriset viittaukset näkyvät käännöksissä, mutta niiden määrä on vähentynyt lähtöteksteihin verrattuna. Osa niistä on poistettu kokonaan, osa on sopeutettu kohdekulttuuriin ja osasta on tullut vääristyneitä epäonnistuneiden käännösratkaisuiden vuoksi. Suuri osa tutkimuskohteista on kuitenkin säilynyt käännöksissä kuten lähtötekstissä ja useissa tapauksissa käännösten lisäselitykset avaavat vieraita kulttuureita ja kieliä ansiokkaasti ranskalaiselle lukijalle.

Avainsanat: kääntäminen, kulttuuri, *Puhdistus*, *Stalinin lehmät*

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	1
1.1. Problématique	1
1.2. Hypothèse	2
1.3. Corpus.....	3
1.4. Méthode et plan de travail	4
2. Stratégies de traduction	6
2.1. Espérances et critères pour la traduction	6
2.1.1. Diverses stratégies	8
2.1.2. Exemples.....	9
2.2. Stratégies choisis par Cagnoli.....	10
2.2.1. Stratégies dans <i>Purge</i>	11
2.2.1.1. Omission de l'estonien	11
2.2.1.2. Conservation de l'estonien, du russe et du letton	14
2.2.1.3. Explications clarificatrices et adaptation	16
2.2.1.4. Note de bas de page.....	18
2.2.1.5. Passages sans traduction (russe, anglais, allemand, estonien)	19
2.2.1.6. Manque d'explications	20
2.2.1.7. Noms propres	21
2.2.1.8. Omission des allusions culturelles	22
2.2.2. Stratégies dans <i>Les vaches de Staline</i>	23
2.2.2.1. Omission de l'estonien	23
2.2.2.2. Conservation de l'estonien et du russe (notions expliquées).....	24
2.2.2.3. Explications clarificatrices et adaptation	26
2.2.2.4. Conservation de l'estonien, du russe et de l'anglais (sans traduction finnoise ou française).....	28
2.2.2.5. Allusions culturelles conservées	31
2.2.2.6. Omission des allusions culturelles et fautes de traduction	34
2.3. Résultats.....	37
3. Passages en langues étrangères	38
3.1. Multilinguisme.....	38
3.1.1. Problématique du multilinguisme	38
3.1.2. Solutions pour la traduction	41
3.2. Analyse des passages en langues étrangères	42
3.2.1. Mots transferts	43
3.2.2. Passages en estonien	45
3.2.3. Passages en russe	46

3.2.4. Passages en anglais, letton et allemand	47
3.3. Résultats.....	48
4. Allusions culturelles	50
4.1. Notion de culture	50
4.1.1. Problématique de la traduction culturelle	52
4.1.1.1. Les cultures comme des « mondes différents ».....	55
4.1.1.2. Illusions et notions inconnues	56
4.1.2. Solutions pour la traduction culturelle	57
4.2. Analyse des allusions culturelles	59
4.2.1. Allusions culturelles perdues	59
4.2.1.1. Exemples variés	59
4.2.1.2. Domestication linguistique.....	62
4.2.2. Allusions culturelles conservées	63
4.2.2.1. Ajout.....	63
4.2.2.2. D'autres exemples	65
4.2.3. Cas ambigus : banalisation.....	66
4.3. Résultats.....	67
5. Conclusion	69
Corpus.....	71
Bibliographie	71
Sitographie.....	73

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Omission de l'estonien, *Purge*.

Tableau 2 : Conservation de l'estonien, du russe et du letton, *Purge*.

Tableau 3 : Explications clarificatrices et adaptation, *Purge*.

Tableau 4 : Notes de bas de page, *Purge*.

Tableau 5 : Passages sans traduction, *Purge*.

Tableau 6 : Manque d'explications, *Purge*.

Tableau 7 : Noms propres, *Purge*.

Tableau 8 : Omission des allusions culturelles, *Purge*.

Tableau 9 : Omission de l'estonien, *Les vaches de Staline*.

Tableau 10 : Notions expliquées, *Les vaches de Staline*.

Tableau 11 : Explications clarificatrices et adaptation, *Les vaches de Staline*.

Tableau 12 : Conservation de l'estonien, du russe et de l'anglais, *Les vaches de Staline*.

Tableau 13 : Allusions culturelles conservées, *Les vaches de Staline*.

Tableau 14 : Omission des allusions culturelles et fautes de traduction, *Les vaches de Staline*.

1. Introduction

Le sujet de ce travail porte sur la comparaison de deux romans écrits par Sofi Oksanen et leurs traductions en français. Les deux romans en question sont *Puhdistus* (2008) ou *Purge* et *Stalinin lehmät* (2003) ou *Les vaches de Staline*. Les deux romans ont été traduits par Sébastien Cagnoli. Dans ce travail nous allons examiner comment le mélange des cultures créé par Sofi Oksanen a été transmis dans les traductions françaises. Ce mélange est composé de différentes choses. Il y a beaucoup de nationalités dans les livres et il y a des traditions culturelles, ainsi que des mots culturels qui ne sont pas forcément compréhensibles dans d'autres cultures. En plus, il y a des passages en langues étrangères qui sont tantôt traduits, tantôt non. Ce sont surtout ces deux derniers exemples sur lesquels nous allons nous concentrer dans ce mémoire. Nous allons soigneusement examiner des passages dans les deux romans à l'aide de notre corpus où nous avons rassemblé 249 exemples.

Notre travail se compose de cinq parties. Dans l'introduction nous allons présenter la question de recherche, notre hypothèse, notre corpus ainsi que la méthode et le plan de travail. Les chapitres 2, 3 et 4 sont des chapitres d'analyse dont le contenu est plus précisément expliqué plus bas. Finalement, le chapitre 5 est la conclusion où nous allons brièvement rassembler les résultats et le contenu de notre travail.

1.1. Problématique

Nous nous intéressons à la traduction des allusions culturelles et des passages en autres langues que le finnois. En outre, nous nous concentrons sur les expressions et sur les notions qui sont liées à la culture estonienne, finlandaise ou soviétique.

Nos questions de recherche sont : comment les différentes cultures se voient dans les traductions françaises ? Comment les mots, les phrases, les passages en langues étrangères ont été traduits ? Comment a-t-on expliqué une culture étrangère au lecteur français ? Comment le texte a été adapté aux besoins du lecteur français ? Ce qui nous intéresse est la question de savoir si certains faits ont été omis dans les traductions. Si cela est le cas, quels types de faits ? Quelles sont les stratégies de traduction que le

traducteur a choisies et est-ce qu'il les utilise logiquement ? Nous cherchons à savoir si les mêmes stratégies ont été utilisées dans les deux traductions.

Comme il y a plusieurs façons de traduire les exemples de notre corpus, nous cherchons à savoir si les mêmes stratégies ont été utilisées pour les mêmes types d'exemples. Nous allons examiner les exemples de notre corpus à travers de différentes stratégies de traduction, par exemple, l'ajout des explications, la banalisation et la domestication linguistique (voir ch. 4.1.2.).

1.2. Hypothèse

Nous supposons que le lecteur français connaît moins bien la culture estonienne que le lecteur finlandais et à cause de cela les traductions contiennent plus d'explications. De plus, nous pensons que la connaissance de la Finlande ainsi que de l'Estonie reste assez faible en France. Pourtant, le roman *Purge* a connu un succès très remarquable en France et Oksanen a été récompensée par des prix littéraires. Ainsi, pourrions-nous supposer que le lecteur français connaît déjà mieux la Finlande et l'Estonie après avoir lu *Purge*. Bien sûr, il ne faut pas présumer que tous les lecteurs ont lu le premier roman avant de commencer à lire *Les vaches de Staline*. Il est quand même intéressant de tenir compte de ce fait en analysant notre corpus.

Comment pensons-nous que le traducteur a travaillé ? Soit le traducteur a pu omettre complètement les traits inconnus des cultures étrangères et adapter sa traduction dans la culture française soit il a choisi de garder « l'étrange » dans le texte, ou bien la stratégie peut être une combinaison de ces deux variantes. S'il a choisi de garder les éléments étrangers, il a eu encore plusieurs options pour effectuer son choix, sur lesquelles nous allons revenir dans le chapitre 2 en examinant les stratégies de la traduction.

Notre hypothèse est que le traducteur a utilisé la même stratégie dans les deux traductions. Notons qu'il n'y a eu qu'à peu près un an entre les dates de parution des traductions, ce qui implique que les stratégies choisies pour *Purge* devaient être fraîches dans la mémoire. Nous supposons que le traducteur agit logiquement et que les textes sont marqués par une cohérence.

1.3. Corpus

Notre corpus est constitué de deux romans écrits par Sofi Oksanen et de leurs traductions en français. Oksanen a des origines finno-estoniennes. Nous examinons les romans *Puhdistus*, paru en 2008, et *Stalinin lehmät*, paru en 2003, et leurs traductions *Purge*, paru en 2010, et *Les vaches de Staline*, paru en 2011. Les histoires des romans sont complètement différentes, mais tous les deux parlent de l'Estonie et de la Russie ou de l'Union Soviétique ce qui leur donne des ressemblances. Ainsi, pouvons-nous aussi mieux comparer les résultats obtenus entre ces deux romans. Ce qui rend la comparaison encore plus évidente c'est que le traducteur est le même. Sébastien Cagnoli est un écrivain et traducteur français qui a traduit plusieurs œuvres et poèmes du finnois (p.ex. Mikko Rimminen : *Nenäpäivä / Opération Nez Rouge*, Kirsi Kunnas : *Kaunis hallayö / Belle nuit de gel*), mais aussi, par exemple, du komi et de l'oudmourte¹.

À peu près un tiers de ces mots viennent de *Purge* et deux tiers de *Les vaches de Staline*. Nous avons examiné les romans et leurs traductions soigneusement pour que nous trouvions tous les exemples essentiels pour notre travail.

La sélection a été faite en suivant les trois catégories sur lesquelles nous portons notre intérêt, c'est-à-dire, les passages en langues étrangères, les mots transferts et les mots culturels. Notre corpus contient quelques noms propres qui servent d'exemples des choix de traduction que le traducteur a effectués. Pourtant, nous ne nous concentrons pas sur les noms propres et pour cette raison tous les noms propres n'ont pas été choisis pour notre corpus. Les noms propres choisis contiennent des traits qui nous intéressent. Par exemple, il s'agit des mots culturels (*Lotto* (T. 2 et 7)²), des noms qui contiennent un mot traduisible (*Väri-Joosep* (T. 7)) ou bien des noms qui indiquent un endroit (*Häme* (T. 13)) qui peut être essentiel pour la compréhension du texte.

En gros, nous avons partagé les exemples en différents groupes selon leur fonction et la façon dont ils ont été traduits. Ainsi, un exemple peut contenir seulement un mot ou il peut se composer de plusieurs phrases. En plus, un même exemple peut se

¹ <http://www.cagnoli.eu/>

² Le mot en question se trouve dans le(s) tableau(x) indiqué(s) entre parenthèses.

présenter deux fois dans notre corpus s'il appartient à plusieurs catégories. Le classement des données reçues n'a pas été évident, car il a fallu créer des catégories convenables pour les exemples très variés.

Le roman *Puhdistus* a été publié en 2008. La version originale de *Purge* contient 389 pages et sa traduction 400 pages. La mise en pages des livres est très similaire sans compter quelques informations supplémentaires ajoutées par le traducteur que nous allons examiner plus soigneusement dans le chapitre 2.2.1.3. Les événements de *Purge* se déroulent pour la plupart en Estonie soviétique et en République d'Estonie, mais aussi en Russie et en Allemagne. Pour la compréhension des événements, il est essentiel que le lecteur connaisse un peu l'histoire de l'Estonie et de l'Union Soviétique. Comme nous l'avons constaté, les histoires des livres sont différentes l'une de l'autre et *Purge* reste plus historique que *Les vaches de Staline*. Dans *Puhdistus*, il y a des passages en estonien, russe, letton, allemand et anglais.

Stalinin lehmät a été publié en 2003 ; il s'agit du premier roman de Sofi Oksanen. La traduction de *Les vaches de Staline* contient 513 pages et la version originale 478 pages. Nous avons lu et examiné l'édition de poche du roman en finnois. La mise en pages de la traduction suit l'exemple de l'original. Quant à *Les vaches de Staline*, les événements du roman se passent plutôt dans la Finlande contemporaine et dans l'Estonie des années 1970. En plus, il y a quelques événements en Russie. Le texte original contient des mots en estonien, anglais et russe.

1.4. Méthode et plan de travail

Notre analyse consiste en trois parties, les chapitres 2, 3 et 4. Dans chaque chapitre il y a une partie théorique suivie d'une partie d'analyse. Les résultats des analyses sont brièvement résumés à la fin de chaque chapitre. Le deuxième chapitre se concentre sur les stratégies de la traduction. Dans les chapitres 3 et 4 nous étudions la traduction des passages en langues étrangères et des référents culturels.

Nous allons examiner des exemples en les partageant en deux catégories. La première catégorie englobe les passages en langues étrangères où sont inclus des mots transferts et la deuxième contient les mots culturels. Par les passages en langues

étrangères nous comprenons les mots et les phrases qui ne sont pas en finnois dans le texte de départ, par exemple *kapmaa* (T. 10 et 12). Les mots transferts sont des mots qui ne sont pas du finnois, mais qui sont traités dans le texte comme si cela était le cas (voir ch. 3.2.1.). Un exemple de cette catégorie est le mot *dolma* (T. 6). Finalement, par les mots culturels nous entendons les mots ou les expressions qui exigent la connaissance d'une culture étrangère pour être compréhensibles, soit ils contiennent des référents ou des allusions culturelles qui ont une valeur culturelle propre à la culture finlandaise ou estonienne ou russe, par exemple, *ulkomaanpassi* (T. 8).

Nous avons recueilli des exemples des deux romans sous forme de tableaux en les catégorisant en différents groupes. Nous présentons les mots dans la même forme qu'ils apparaissent dans les romans, donc ils peuvent être déclinés ou conjugués. Nous avons également donné le contexte pour chaque exemple. Plusieurs exemples apparaissent plusieurs fois dans le récit, mais nous avons choisi seulement une apparition dans notre corpus. Pourtant, deux, ou même trois (voir Tableaux 8 et 13), apparitions sont possibles dans les cas où la traduction française est différente chaque fois.

Les mots étrangers sont suivis d'une traduction entre parenthèses si leur sens n'est pas expliqué ailleurs dans le texte. Pourtant, pour les passages en estonien dont le sens ne peut pas être déduit et qui n'ont pas été traduits dans le roman même, nous ne donnons pas de traduction à cause du manque de connaissance de cette langue.

2. Stratégies de traduction

Dans ce chapitre nous allons donner un bref aperçu sur les stratégies de traduction. Premièrement, nous allons voir la théorie de la traduction et quelques stratégies différentes dont on peut profiter pour traduire la culture. Deuxièmement, nous allons examiner les stratégies choisies et utilisées dans les deux traductions. A la fin du chapitre, il y a une courte partie où les résultats obtenus dans ce chapitre sont présentés.

2.1. Espérances et critères pour la traduction

Traduire un texte, c'est trouver l'équivalent qui correspond le mieux à l'idée de départ (Nida 1964 : 129). Ces équivalents peuvent être partagés en deux catégories : un équivalent « formel » ('formel') se concentre sur la forme et le contenu alors qu'un équivalent « dynamic » ('dynamique') essaie de garder la même relation entre le message et le récepteur (*ibid.*). Dans le deuxième cas, il s'agit de changer le texte et le message en sorte que le lecteur puisse comprendre le message sans avoir des connaissances suffisantes de la culture étrangère (*ibid.*). Cette notion de l'équivalent dynamique est intéressante dans notre cas, car elle peut être comprise comme l'adaptation culturelle.

Si l'on étudie la traduction du point de vue de la pragmatique, une question essentielle est de savoir si la traduction fonctionne dans son nouvel environnement (Ingo 1990 : 296). Nous nous intéressons ici, évidemment, à l'aspect culturel. Est-ce que les cultures sont assez similaires pour que le lecteur français arrive à comprendre le texte de départ ou est-ce qu'il faut adapter le texte à ses besoins ? Comme les deux traductions ont paru récemment, on pourrait présumer que, grâce à l'Union européenne par exemple, la connaissance mutuelle serait augmentée au fil des années à travers des projets culturels et de la coopération. Pourtant, il est important de se rappeler que les coutumes et habitudes culturelles ne peuvent être apprises en étudiant ou en lisant des journaux, mais que quelquefois il faut vivre dans le pays en question pour vraiment le connaître et même cela ne suffit pas toujours. Les différences culturelles peuvent poser de nombreux problèmes et, dans ce qui suit, nous allons étudier quelques solutions pour les résoudre.

Quels critères pose-t-on à un bon traducteur ? Commençons par Mounin selon qui il y a deux conditions qui doivent être remplies pour pouvoir bien traduire un texte : il faut connaître la langue étrangère ainsi que la civilisation étrangère (1963 : 236). Quant aux fautes de traduction, elles se manifestent quand il y a des manques dans la compréhension de la langue ou de la culture (*ibid.*). Ceux-ci peuvent être dus à différentes réalités. Les réalités des langues ne sont pas identiques et ainsi, il n'est pas possible de traduire d'une langue à l'autre en gardant la même forme (*id.* p. 44–45). En d'autres termes, les modifications sont nécessaires. En plus, chaque langue donne une image différente du monde à ses locuteurs (*id.* p. 59). Cela rend la tâche encore moins évidente.

Ensuite, comment acquérir la connaissance suffisante d'une civilisation ? Comme nous l'avons déjà observé, Mounin constate aussi qu'il peut être nécessaire d'aller vivre dans la culture étrangère pour éviter ce genre de problèmes (*id.* p. 238). Donc, aller voir les coutumes et les situations dans la vie réelle. Il est important de se rappeler que même une bonne maîtrise de la langue étrangère ne suffit pas pour parvenir à une bonne traduction s'il y a des manques dans les connaissances générales (Gile 2005 : 14).

En plus de la connaissance de la langue et de la civilisation, il y a d'autres critères pour un bon traducteur. Ingo souligne l'importance des connaissances de l'emploi des dictionnaires et de la recherche terminologique, des connaissances encyclopédiques du domaine et de l'aptitude littéraire (1990 : 29–32). Ensuite, la traduction doit être sans défauts et le traducteur doit rester objectif (*ibid.*). Quant à la traduction littéraire, un des traits les plus importants est la langue qui contient des nuances et des expressions artistiques qui sont une partie essentielle de l'histoire (*id.* p. 45). Dans notre cas, comme nous allons le voir plus bas, les passages en langues étrangères, ainsi que les autres exemples, peuvent être considérés comme des effets stylistiques et ainsi importants pour le style de l'écrivain. Traduire des textes ou passages pareils peut être très exigeant pour le traducteur (*id.* p. 47).

Il est important de se rappeler des conditions dans lesquelles la traduction est réalisée : elles limitent la façon dont la traduction est faite. Par exemple, le temps que l'on a pour traduire un texte est souvent limité et chaque traduction a des besoins et des attentes différents (Gile 2005 : 38). Dans notre cas, nous ne savons pas combien de

temps le traducteur a eu pour traduire les romans, mais nous pouvons présumer qu'il n'a pas eu énormément de temps pour traduire la deuxième œuvre, car il n'y a qu'un court décalage entre les dates de parution de ces deux romans. En plus de ces conditions, il y a aussi les destinataires de la traduction qui sont très importants quant aux stratégies de traduction que le traducteur va choisir (*id.* p. 44). Dans notre cas, il s'agit des francophones.

Un nombre de problèmes est causé par les différences dans le vocabulaire. C'est-à-dire, par exemple, que d'autres cultures ont plus de mots pour décrire certains phénomènes que d'autres (Mounin 1963 : 192). Nous allons revenir sur ce sujet plus tard dans notre travail, dans le chapitre 4.1. Une notion intéressante pour décrire les problèmes de la traduction est la surtraduction. Par la surtraduction nous comprenons que le traducteur peut traduire trop s'il craint de ne pas traduire assez (*id.* p. 191). Dans ce qui suit, nous allons voir quelques stratégies de traduction.

2.1.1. Diverses stratégies

Par la suite, nous allons étudier plus précisément quelques stratégies de traduction qui peuvent nous aider dans notre analyse. Une traduction qui vise à rendre l'idée le mieux possible est appelée une traduction pragmatique (Ingo 1990 : 65). Cette stratégie peut être utilisée quand il s'agit des mots, des expressions ou des phrases séparés (*ibid.*). Ainsi, elle ne serait pas la stratégie la plus souhaitable pour un texte littéraire. Pourtant, dans notre cas il y a un nombre des mots, des expressions et des phrases en langues étrangères qui peuvent être compris comme « séparés » du texte.

Quant à la traduction esthétique-poétique, elle souligne l'importance de la forme linguistique et non son contenu (*ibid.*). Ici, le traducteur approche le rôle de l'écrivain quand la forme linguistique est la plus importante (*ibid.*). Ce style est souvent représenté dans la traduction des poèmes et de la littérature artistique (*ibid.*). Nous avons plusieurs exemples des paroles des chansons ou des poèmes estoniennes dans *Purge* où nous allons vérifier si cette méthode a été utilisée.

Troisièmement, la traduction ethnographique explique les notions inconnues et adapte la traduction aux besoins des lecteurs (Ingo 1990 : 67). Au cas où les différences entre les civilisations sont très grandes, le traducteur peut devoir ajouter de l'information nécessaire pour rendre le texte compréhensible (*ibid.*). Nous présumons

que cette alternative est la plus courante dans notre corpus. Pourtant, nous ne pensons pas que les textes soient adaptés à cent pour cent car, par exemple, de nos jours il n'est pas très courant d'adapter les noms propres des gens à ce point que l'on faisait peut-être auparavant ou encore aujourd'hui avec les noms des rois (par exemple, le Roi de Suède Carl XVI Gustaf se dit en français Charles XVI Gustave ou en finnois Kaarle XVI Kustaa).

Finalement, nous examinons une théorie qui se concentre sur le sens. La théorie du sens souligne l'importance du contexte et de l'interprétation vu que les mots ne sont pas suffisants pour rendre toute l'idée (Israël 1990 : 32). Quant à l'interprétation, c'est le lecteur qui a un rôle important quand le sens est créé (*id.*, p. 33). Néanmoins, la forme sert à introduire le sens, elle est employée comme un moyen (*id.*, p. 39). Comment traduire selon cette théorie ? D'abord, il faudra renoncer aux habitudes de l'auteur et à son idiolecte et déterminer leur fonction dans le texte (*id.*, p. 41). Puis, il faudra trouver les équivalents dans la culture cible pour garder le bon sens (*ibid.*). Du point de vue de la théorie du sens il est important de pouvoir trouver l'ambiguïté du texte de départ dans le texte traduit aussi (*id.*, p. 42–43). Quant à la conservation de la culture étrangère, il est important de garder les traits étrangers et les sous-entendus tels qu'ils sont dans le texte pour que la connaissance culturelle augmente (*ibid.*). Donc, les effets produits par les textes doivent rester les mêmes (*ibid.*). Dans notre cas, cela veut dire, p. ex. que l'étrangeté des textes créée à l'aide des mots étrangers peut être trouvée également dans les traductions.

2.1.2. Exemples

Le traducteur peut décider de donner de l'information en plus au lecteur s'il trouve, pour une quelconque raison, que cela est nécessaire. Cette raison peut être, par exemple, le niveau moins élevé des connaissances générales des lecteurs (Katan 1999 : 200). Surtout quand il s'agit des langues qui sont parlées dans les cultures complètement différentes il est souvent nécessaire de compléter la traduction avec des explications (Ingo 1990 : 238). Il existe plusieurs façons de compléter une traduction. Par exemple, il est possible d'ajouter un ou plusieurs mots explicatifs à la notion inconnue (*ibid.*). Une deuxième façon est d'utiliser des notes de bas de page ce qui ne dérange pas tellement la lecture (*id.* p. 240). Encore une façon plus vaste est de créer des cartes ou des listes d'explications (*ibid.*).

L'utilisation des notes de bas de page peut servir à expliquer ou à clarifier des notions qui ont plusieurs significations, par exemple symboliques (Jull Costa 2007 : 118). Une note de bas de page est un moyen pratique pour ajouter de l'information car elle n'interrompt pas le texte. Cependant, parfois les notes peuvent souligner trop les choses qu'elles expliquent et laisser ainsi dans l'ombre d'autres faits importants (*ibid.*).

La traduction des noms propres peut paraître facile, mais si le nom signifie quelque chose dans la langue d'origine (ou pourquoi pas dans la langue cible aussi), il faut bien réfléchir à la stratégie (Ingo 1990 : 241). Par exemple, les noms des lieux qui signifient quelque chose peuvent être traduits, mais dans ce cas il peut être difficile de retrouver le lieu, si le lecteur le souhaite. Dans notre corpus, il y a des exemples de noms propres qui sont traduits et qui ne le sont pas ainsi que des exemples des noms propres qui ont des significations (voir Tableau 7).

Le traducteur peut aussi choisir d'omettre de l'information, s'il trouve, par exemple, que l'importance de celle-ci est secondaire (Katan 1999 : 200). Quant à l'omission, il s'agit d'une stratégie plus délicate que l'ajout, car l'omission des éléments a pour conséquence un texte moins varié et la communication entre le lecteur et l'histoire est perturbée (Ingo 1990 : 294). Ce point de vue nous intéresse évidemment, car notre objectif est de savoir jusqu'à quel point les cultures finlandaise, soviétique et estonienne sont transmises dans les traductions.

2.2. Stratégies choisis par Cagnoli

Dans ce chapitre, nous allons examiner les stratégies de traduction de Sébastien Cagnoli dans les deux œuvres et nous allons en donner des exemples. L'étude des stratégies continue tout au long de notre travail, mais ici nous allons les introduire. Nous allons présenter les stratégies œuvre par œuvre, car les catégories ne sont pas tout à fait identiques.

Dans les chapitres à suivre, les exemples sont présentés sous forme de tableaux selon les catégories données. L'orthographe suit l'exemple des romans et des traductions. Les italiques sont utilisés s'ils apparaissent dans le texte. L'orthographe des passages en estonien dans le Tableau 1 est la même que dans le texte du roman même,

c'est-à-dire sur la page indiquée entre parenthèses (et non à la fin du roman), car les deux versions estoniennes peuvent être différentes l'une de l'autre. Après chaque exemple, il y a le numéro de page entre parenthèses sur lequel l'exemple apparaît dans le roman. Les couleurs dans les tableaux indiquent le groupe (bleu= mot étranger, vert= mot transfert, rouge= mot culturel) dont les exemples font partie. Cette classification nous sera utile dans les chapitres 3 et 4.

Plusieurs exemples peuvent être catégorisés en plusieurs groupes, mais nous avons voulu éviter le plus possible la répétition et donc dans la plupart des cas un même exemple apparaît seulement dans un tableau. Pourtant, pour que notre recherche soit assez diversifiée, s'il est essentiel d'inclure un exemple dans deux tableaux, nous l'avons fait (p.ex. *Batiouchka Lénine, pomogui ménia !*, Tableaux 2 et 4). Cela est évident pour notre recherche, car nous nous intéressons également aux stratégies de traduction ainsi qu'à la conservation de l'étranger dans les traductions. Nous avons pris en compte cela dans le nombre total des exemples et les passages identiques ne sont pas comptés deux fois.

2.2.1. Stratégies dans *Purge*

Nous avons partagé les exemples de *Puhdistus* et *Purge* dans huit différents groupes. Il y a 89 différents exemples en tout. Nous allons examiner les différentes catégories une par une en faisant des remarques sur quelques exemples.

2.2.1.1. Omission de l'estonien

La première catégorie contient 29 exemples et elle est la plus facile à définir. Il s'agit des passages en estonien qui ont été traduits dans *Puhdistus* à la fin du roman dans une partie qui s'appelle *suomennokset*, 'les traductions en finnois'. Il y en a 29 en tout.

Estonien (<i>Puhdistus</i>)	Finnois (<i>Puhdistus</i>)	Français (<i>Purge</i>)
Emasüda (54)	Äidinsydän (377)	« <i>Un cœur de mère*</i> » (63)
<i>On jälle aeg selg sirgu lüüia ja heita endalt orjarüüi</i> (90)	On taas aika selkä suoristaa ja heittää päältä orjanpaita (377)	<i>Le temps est revenu de se tenir droit et de se délivrer des chaînes de l'esclavage*</i> (100)
<i>Maa, isadema, on piha se maa, mis vabaks nüüd saab. Laul, me võidulaul, kõlama see jääb, peagi vaba Eestit nääd!</i> (90)	Maa, isiemme maa, on pyhä se maa, se vapaaksi nyt saa. Laulu, voittolaulumme, soimaan se jää, kohta vapaata Viroa näet. (377)	<i>Le pays, le pays de nos pères, c'est un pays sacré, qui maintenant sera libre. Le chant, notre chant victorieux, il continue de retenir, et</i>

		<i>bientôt vous verrez une Estonie libre* ! (100)</i>
<i>Eestlane olla on uhke ja hää, vabalt vaarisa moodi. (90)</i>		<i>Être estonien, c'est ma fierté, libre comme mon grand-père*. (100)</i>
<i>Eestlane olen ja eestlaseks jään, kui mind eestlaseks loodi. (90)</i>	Virolainen ole ja virolaiseksi jään, jos minut virolaiseksi on luotu. (377)	<i>Je suis estonien et je resterai estonien, comme j'ai été créé estonien* (100)</i>
Abiks agitaatorile (95)	Avuksi agitaatorille (377)	<i>Aide au propagandiste* (106)</i>
EKP KK Propaganda- ja Agitatsiooniosakond (96)	Eestin Kommunistisen Puolueen Keskuskomitean Propaganda- ja Agitaatio-osasto (377)	<i>« Éditions d'agit-prop du CC du PCE* » (106)</i>
Eesti Kommunisti (96)		<i>Communiste estonien* (107)</i>
<i>Võta mind, mul on suudlemata huuled, võta mind, mul on süüitus ja au. Võta mind, mul on Singeri õmblusmasin, võta mind, mul on pingpongi laud. (98)</i>	Ota mut, mul' on koskemattomat huulet, Ota mut, mul' on neitsyys ja kunnia, Ota mut, mul' on Singerin ompelukone, Ota mut, mul' on pingpongpöytä. (378)	<i>Prends-moi, j'ai des lèvres intactes ; prends-moi, j'ai ma virginité. Prends-moi, j'ai une machine Singer ; prends-moi, j'ai une table de ping-pong*. (108)</i>
Taluperenaine (99)	Talonemäntä (378)	<i>Fermière* (109)</i>
Nelli Teataja (108)	Nelli Tiedottaja (378)	<i>La gazette de Nelli* (119)</i>
<i>vaak, vaak, kellest kahest paar saab (115)</i>	Vaak, vaak, kenestä kahdesta tulee pari (378)	<i>croaa, croaa, lesquels feront la paire* (127)</i>
<i>Toome helbed (124)</i>	Tuomen kukat (378)	<i>Les fleurs du merisier (136)</i>
<i>Isamaa! Sinuga olen õnnetu ma, õnnetum ilma sinuta! (128)</i>	Isänmaa! Kanssasi olen onneton mä, onnettomampi ilman sinua! (378)	<i>Ô Patrie! Avec toi je suis malheureux, plus malheureux encore sans toi* ! (140)</i>
ERÜ, Eesti Rahva Ühisabi (129)	Viron Kansan Yhteisapu (378)	<i>l'ERÜ – le Secours populaire d'Estonie* – (141)</i>
Viisnurkka (162)		<i>Pentagone* (176)</i>
<i>Hoogu, raudne traktor! Hoogu, seltsimees! Põld on nagu meri – ääretu me ees Käime kaheksi läbi laiad maad... Meie võidulaulust rõkkab põld ja laas. (162)</i>	Vauhtia, rautainen traktori! Vauhtia toveri! Rajaton on edessämme pelto – kuin meri Kuljemme kahdestaan läpi laajat maat... Voitonlaulustamme raikuu pelto ja erämaa. (379)	<i>Hardi, tracteur de fer ! Hardi, mon camarade ! Le champ, comme la mer, sans bornes s'offre à nous. Nous parcourons tous deux l'immensité des terres... Notre chant de victoire emplît champs et forêts*. (176)</i>
<i>Meie kiisul kriimud silmad, Istus metsas kännu otsas. Piip oli suus ja kepp oli käes. Kutsus lapsi lugema. Kes ei mõistnud lugeda, See sai tukast sugeda. Kes aga mõistis, aru sai. Sellele ta tegi pai. (178–180, 183)</i>	Meidän kissalla viekkaat silmät, Istui metsässä kannolla. Piippu oli suussa ja keppi oli kädessä. Kutsui lapsia lukemaan. Jos ei osannut lukea, Sitä tukasta tukisti. Ken luki, ymmärssi, sitä kissa pajasi. (380)	<i>Notre chat aux yeux malicieux, Assis en forêt sur un tronc, La pipe au bec et canne en main. Invitait les enfants à lire. Celui qui ne savait pas lire, Il le tirait par les cheveux. Mais celui qui pouvait comprendre, Il le caressait gentiment*. (192–194,197–198)</i>

<i>Vanamees, vanamees, kuuskümmendkuus, Poolteist hammast on tal suus, Kartis hiirt, kartis rotti, Kartis nurgas jahukotti.</i> (181)	Ukkeli, ukkeli kuuskymmentkuus', puolitoista hammasta on häl' suus'. Pelkäsi hiirtä, pelkäsi rottaa, Pelkäsi nurkassa jauhosaäkkiä. (379)	<i>Vieux pépé de soixante-six ans, Dans la bouche, même pas deux dents. Il a peur des souris, des rats, Peur du sac de farine là-bas*.</i> (195)
Ringvaade Nõukogude Eesti (205)	Neuvosto-Viron Yleiskatsaus (380)	<i>Actualités « Estonie soviétique »*</i> (221)
Nõukogude Naine (249)	Neuvostonainen (380)	<i>Femme soviétique*</i> (265)
<i>Mu laulus ja töös.</i> (250)	Mun laulussa ja työssä (380)	« <i>Que je chante ou travaille*.</i> » (267)
<i>Sa oled mu juures, suur Stalin.</i> (251)	Sä olet mun luona, suuri Stalin (380)	« <i>Tu es auprès de moi, grand Staline*.</i> » (267)
Uus-Ilm (349)	Uusi maailma (381)	<i>Nouveau Monde*</i> (371)
Vares (352)	Varis (381)	<i>Corneille*</i> (373)
Vasar (353)	Vasara (381)	<i>Marteau*</i> (374)
Tikker (363)	Karviainen (381)	<i>Groseille*</i> (384)
Rebane (366)	Kettu (381)	<i>Renard*</i> (387)
Kärbes (370)	Kärpänen (381)	<i>Mouche*</i> (390)

Tableau 1 : Omission de l'estonien, *Purge*

Ces passages-ci ont été systématiquement éliminés par Cagnoli et il les a tout simplement traduits en français. Pourtant, il dit au lecteur français que l'estonien a été omis en indiquant les passages en question de la même façon tout au long du roman et il a donné une explication dans une note de bas de page : « Tous les passages suivis d'un astérisque sont en estonien dans le texte ».

Dans le cas de trois passages, *Puhdistus* ne donne pas de traduction en finnois, mais cependant dans *Purge* ils sont indiqués avec un astérisque (p.ex. *Eesti Kommunisti*). Nous avons inclus ces exemples dans le Tableau 1 aussi. Les exemples de cette première catégorie sont très variés. Il y a des noms propres, mais dans quelques cas, il s'agit de poèmes ou de paroles de chansons ce qui exigerait une toute nouvelle recherche de la traduction de ce genre.

Cependant, dans ce chapitre nous examinons les stratégies de traduction et à cause de cela quelques exemples de ce genre nous sont utiles également pour mieux comprendre les autres choix du traducteur et les traductions en totalité. Nous avons vu dans le chapitre 2.1.1. qu'il y a une stratégie esthético-poétique qui souligne la forme linguistique et non le contenu. Est-ce que cela est le cas dans notre corpus ? Nous pouvons étudier de plus près la deuxième strophe d'un poème populaire, qui commence en estonien « *Kutsus lapsi lugema* », en examinant les trois versions données.

Nous pouvons facilement constater que la traduction finnoise a gardé les rimes. Le contenu semble plus ou moins le même. Est-ce que Cagnoli a utilisé la stratégie esthético-poétique et gardé les rimes ? Non, il a choisi de garder le contenu à peu près le même. Nous pouvons ainsi conclure que la forme linguistique n'a pas été un critère primordial dans la traduction. Pour parvenir à une meilleure compréhension, prenons un deuxième exemple du poème qui commence « *Vanamees, vanamees, kuuskümmendkuus* ».

Contrairement à ce que nous avons vu dans l'exemple précédent, ici la forme linguistique a été gardée et quelques changements dans le contenu ont été effectués. Notre conclusion est que, si possible, le traducteur a essayé de garder la forme linguistique mais que cela n'a pas été l'objectif le plus important. Donnons un dernier exemple de cette première catégorie, cette fois-ci un simple mot: *Emasiida*. En finnois il est traduit *Äidinsydän* et en français *un cœur de mère*.

2.2.1.2. Conservation de l'estonien, du russe et du letton

Dans la deuxième catégorie, la langue originale (estonien, russe, letton) a été conservée dans la traduction, mais les stratégies de la traduction diffèrent. Notre corpus contient dix exemples de ce genre dont nous allons examiner de plus près trois passages.

Puhdistus	Purge
NKVD. <i>Nichto krepche vorovskoj družby.</i> --mikään ei ole vahvempaa kuin varkaiden ystävyys (74)	NKVD. <i>Nichto Kreptche Vorovskoï Droujby.</i> -- rien n'est plus fort que l'amitié des voleurs (83)
tibla, ryssä (85–86)	« <i>tibla</i> », « sale Russe » (96)
Päewalehden -- avattuna kirjeenvaihtoilmoitusten kohdalta (133)	<i>Päewaleht</i> -- ouvert -- à la page des petites annonces (145)
<i>Batjuška Lenin, pomogi mne!</i> , → traduit à la fin du roman : Isä Lenin, auta minua ! (237)	« <i>Batiouchka Lénine, pomogui ménia !</i> », → note de bas de page : « Père Lénine, aide-moi ! » (253)
Suomalainen osasi muutaman lauseen viroa -- mitä <i>sommi</i> yritti selittää (260)	Le Finlandais savait quelques phrases d'estonien -- ce que le <i>Sommi</i> essayait d'expliquer (276)
- See on väga tähtis. Lotto on meile nagu tulevik. Toiveet ja tulevaisuus. Iga mees on Lotossa tasavõrdne. Lotossa kaikki ovat tasa-arvoisia ja se on suomalaista ja se on hienoa. (260)	« <i>See on väga tähtis. Lotto on meile nagu tulevik. Les vœux et l'avenir. Iga mees on Lotossa tasavõrdne. Au Lotto on est tous égaux et c'est finlandais et c'est super. --</i> » (276)

- Kysy siltä, paljonko siinä voi voittaa. - Kui palju siin võib võita? (260)	« Demandes-y combien on peut y gagner. - <i>Kui palju siin võib võita ?</i> » (276)
Lavruša dorogoj, traduit à la fin du roman: Rakas Lavruša (263)	« <i>Lavroucha dorogoi</i> », note de bas de page : « Lavroucha chéri » (280)
<i>Turaida pils</i> , lapsi rallatteli, latvian kielen solina, <i>frizetava</i> , nainen pöyhi kuivan näköistä tukkaansa, mies pudisteli päätään, <i>partikas veikals</i> , nainen nyökkäsi, <i>cukurs</i> , ääni nousi, <i>piens, maize, aplesinu sula</i> , miehen ääni kiukustui -- <i>es nesaproto</i> , veikeistään oiennut pliseerihame hulmahteli kevyesti, <i>siers, degvins</i> , naisen varpaat koskettivat maata -- (267–268)	<i>Turaidas pils</i> (le château de Turaida), fredonnait le gamin, un murmure de langue lettone, <i>frizetava</i> (coiffeur), la femme s'aéra les cheveux qui semblaient pourtant secs, l'homme secoua la tête, <i>partikas veikals</i> (épicerie), la femme acquiesça, <i>cukurs</i> (sucre), sa voix s'éleva, <i>piens, maize, apelsinu sula</i> (lait, pain, jus d'orange), la voix de l'homme se mit en colère -- <i>es nesaproto</i> (je ne comprends pas), la jupe plissée bien repassée flottait légèrement, <i>siers, degvins</i> (fromage, eau-de-vie), les orteils de la femme débordaient par terre -- (284)
Taksopark -- siellä taksit kävivät (277)	« Taksopark » -- là-bas il y avait des taxis (295)

Tableau 2: Conservation de l'estonien, du russe et du letton, *Purge*

Premièrement, il y a le nom *Päewalehden* ('jour', 'journal')³ qui a été conjugué selon les règles du finnois. *Purge* donne le nom *Päewaleht* tout court, donc pas de traduction ici. Deuxièmement, le passage en russe *Batjuška Lenin, pomogi mne!* trouve sa traduction finnoise (*Isä Lenin, auta minua!*) dans la partie « les traductions en finnois ». Quant à *Purge*, il donne dans le texte la phrase originale translittéré à la française, *Batiouchka Lénine, pomogui ménia !*, et puis la traduction en une note de bas de page : *Père Lénine, aide-moi !*

Finalement, un troisième exemple avec des mots en letton dont la stratégie de traduction diffère de nos exemples précédents. Ici Cagnoli a laissé les mots en letton dans le texte, mais il a ajouté les traductions entre parenthèses après chaque mot. Par exemple, *es nesaproto* apparaît dans la traduction de la façon suivante : *es nesaproto* (je ne comprends pas). Le texte original ne contient pas de traductions.

³ Les traductions en français entre parenthèses sont sous la forme non-conjuguée et non-déclinée. Les parties des mots composés sont traduits séparément.

2.2.1.3. Explications clarificatrices et adaptation

Dans cette catégorie il s'agit des expressions qui ont soit été adaptées à la culture française soit que le traducteur a donné des explications clarificatrices au lecteur. Dans le tableau il y a 13 exemples et en plus de cela il y a une carte et une chronologie qui font partie de ce groupe également.

Puhdistus	Purge
kaikki juokisivat dollareiden ja fimmien perässä (27)	tout le monde courait après les dollars et les marks finlandais (33)
Seltersin siemilua puistossa. (55)	L'eau de Seltz qu'on sirotait dans le parc. (64)
antoi Vikerraadion palata korviinsa (70)	laissa la rumeur de Vikerradio revenir à ses oreilles (80)
Pöydänkulmalla tönöttävä c-vitamiinipurkki, turvalliset kyrilliset kirjaimet ja sanat, drazhe, c-vitamin, GOST-numerot, tuttu ruskea lasi. (70)	La boîte de vitamine C au coin de la table, les mots en lettres cyrilliques réconfortantes, « comprimés », « vitamine C », la marque soviétique, le verre brun familier. (80)
Ingelin kapiokirstua lihotettiin kuin porsasta (119)	le trousseau d'Ingel fut gavé comme une oie (131)
Täällä haisee iivana. (196)	Ça pue le popov, ici. (212)
Ne lähetetään sun babuškalle. (232)	Elles seront envoyées à ta grand-mère. (248)
Auto huojui ja heilui, metsä lensi ohitse, mustat männyt, Zara pelkäsi, -- Pašan nahkatakki tuoksui, Fordin tekonahkapenkit, Wunderbaum , auto vaappui -- (270)	La voiture vacilla et tangua, la forêt tourbillonnait, les pins noirs, Zara avait peur, -- la veste en cuir de Pacha puait, les banquettes en similicuir de la Ford, le désodorisant suspendu au rétroviseur, la voiture se balançait -- (287)
Tyhjä GAI-koppi vilahti. (278)	Une baraque « GAI » de la police routière passa rapidement, déserte. (295)
Tuttu Arahiiz-suklaa sulii suuhun (281)	Le chocolat Arachis fondit dans la bouche (298)
vaikka Pitkän Hermannin kaiuttimista soi joka päivä itsenäisyyslaulu (317)	même si les haut-parleurs sur la tour Grand Hermann jouaient tous les jours le chant d'indépendance (336)
Han tarttui Rahva Hääleen. (329)	Il prit le magazine <i>La voix du peuple*</i> . (351)
Hän heitti pesuvadin lattiaan, paiskasi perään purkin Punaista Moskovaa (334)	Elle balançait la cuvette par terre, jeta aussi un flacon de parfum Moscou Rouge (356)

Tableau 3 : Explications clarificatrices et adaptation, *Purge*

Examinons plus précisément trois exemples : *fimmien*, *Punainen Moskova* et *Selters*. Les *fimmien* (une forme de la langue orale de l'abréviation FIM) est devenu une notion périmée aujourd'hui à cause de l'euro. Pour le lecteur français la notion peut rester inconnue, donc les explications seront nécessaires. Ainsi, sa traduction est *les marks finlandais*. Ici l'existence de la notion 'mark' en français fortifie l'idée que les

réalités des cultures sont différentes, car le mark ne fait pas partie de la culture française mais représente une culture étrangère.

Parfois, il semble que le traducteur a choisi de clarifier des notions au lecteur français qui devraient être clarifiées au lecteur finlandais aussi. Un exemple de ceci est *Punainen Moskova* ('rouge', 'Moscou') qui est traduit par *le parfum Moscou Rouge*. Notre deuxième exemple concerne le mot russe *drazhe* et la notion *GOST-numerot*. Ici Cagnoli a omis les notions russes en les remplaçant par des traductions ou explications. Ainsi *drazhe* devient *comprimés* et *GOST-numerot* devient *la marque soviétique*. Avec le dernier exemple il faut se demander si la traduction est réussie, car les 'numéros GOST' sont des numéros de certificat que les produits doivent avoir pour pouvoir accéder aux marchés russes / soviétiques. Finalement, il s'agit de la traduction d'une marque. *Selters* est connu en France aussi ce qui rend possible l'adaptation du nom à la façon de l'écrire en France. Ainsi *Selters* devient *l'eau de Seltz*.

Quant à l'information paratextuelle, c'est-à-dire l'information qui se trouve en dehors du récit, nous pouvons intégrer dans cette catégorie encore deux exemples qui donnent de l'information en plus au lecteur français. Il s'agit d'une carte de l'Europe du Nord et de la Russie ainsi que d'une chronologie des événements les plus importants dans l'histoire de l'Estonie. La carte se trouve aux pages 8 et 9 et la chronologie après le récit, aux pages 379–400. Les lieux des événements les plus importants sont indiqués sur la carte et un lecteur attentif peut faciliter sa lecture en la consultant.

Cependant, le traducteur n'a pas fait de références à la carte même si cela pourrait faciliter la compréhension dans certains cas. Par exemple, le mot *Magadan* n'est pas exprimé d'une façon très claire dans le texte et il ne peut pas être facilement compris comme nom d'une ville.

Quant à la chronologie, elle reste assez générale et ne donne pas forcément de l'information essentielle pour la compréhension des événements de l'histoire, mais bien sûr elle aide à comprendre l'arrière-plan. En plus, la quatrième page contient une brève description de l'auteur et de son succès.

2.2.1.4. Note de bas de page

Le quatrième groupe contient les expressions qui sont soit expliquées soit traduites avec une note de bas de page. Il y en a six en tout.

Puhdistus	Purge
<i>Orjan henki kaipaa sittenkin piiskaa, välillä myös prjaanikkeja...</i> (109)	<i>L'âme de l'esclave attend quand même le fouet, et ne crache pas non plus sur les prianik¹ au passage...</i> → 1. Pain d'épice russe. (120)
Hän oli nähnyt charmantteja sähkökiharoita kaupunkilaistytöillä (114) cf.: Eikä edes vaatepula saanut Ingelin garderobia nuutumaan (130)	Elle avait vu des filles de la ville avec de <i>charmantes¹</i> boucles électriques → 1. En français dans le texte. (126) cf. : Et même la pénurie de vêtements n'arrivait pas à étioiler la garde-robe d'Ingel (142)
Koiraa ei kuulunut, värjäämättömät villasukat, kapron-sukat, hän pääsi aitalle, koetti ovea. (153)	Le chien n'aboya pas, les bas écus, les bas en <i>kapron¹</i> , elle atteignit la remise, essaya la porte. → 1. Nylon de fabrication soviétique. (166)
mistä Martin löytäisi hänet – kulttuuritalok-si muutetun moision toisen kerroksen punanurkasta. (161)	où Martin la trouverait: dans le « coin rouge ¹ » à l'étage du manoir transformé en maison de la culture. → 1. Espace d'une maison de la culture consacré à la propagande communiste. (175)
<i>Batjuška Lenin, pomogi mne!</i> , traduit à la fin du roman : Isä Lenin, auta minua ! (237)	« <i>Batiouchka Lénine, pomogui ménia¹ !</i> » → 1. « Père Lénine, aide-moi ! » (253)
Lavruuša dorogoj, traduit à la fin du roman: Rakas Lavruuša (263)	« <i>Lavroucha dorogoi¹</i> » → 1. « Lavroucha chéri » (280)

Tableau 4 : Notes de bas de page, *Purge*

Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 2.2.1.2. il y a le passage en russe, entre autres, qui appartient à ce groupe. En plus, Cagnoli a ajouté d'autres explications au lecteur français en utilisant les notes de bas de page. Prenons les exemples *prjaanikkeja*, *kapron-sukat* et *charmantteja*. La traduction du premier exemple est *prianik*, donc le mot russe a été conservé et l'explication donnée est : « pain d'épice russe ». *Kapron-sukat* est traduit par *les bas en kapron* avec l'explication « Nylon de fabrication soviétique ».

Finalement, un exemple un peu différent sur l'usage des notes de bas de page. Le mot *charmantteja* devient *charmantes* en italiques dans *Purge*. Pour conserver la tonalité du texte original le traducteur a ajouté l'explication suivante : « En français dans le texte ». Nous allons revenir sur ce sujet dans le chapitre 3.2.1.

2.2.1.5. Passages sans traduction (russe, anglais, allemand, estonien)

Notre cinquième catégorie contient huit exemples et concerne les mots en russe, anglais, allemand et estonien qui ont été conservés dans la traduction, mais qui n'ont pas été traduits en français (ou en finnois).

Puhdistus	Purge
Ja mitä jos nainen oli samanlainen kuin se babuška (26)	Et si cette femme était du même genre que la babouchka (32)
Isoäiti ei ollut koskaan pitänyt Dimasta ja kutsunut tätä aina tiblaksi. (39)	La grand-mère n'avait jamais aimé Dima et elle l'avait toujours traité de « ruskov ». (46) cf. Tableau 2.
Would You like to have something else, Sir? Another gin tonic, Sir? Noch einen? (39)	<i>Would You like to have something else, Sir ? Another gin tonic, Sir ? Noch einen ?</i> (46)
Hän oli seissyt Pašan antamassa kukonpunaissessa nahkahameessa autobahnin pientareella puoli yötä (73)	Elle avait passé la moitié de la nuit plantée au bord de l' <i>autobahn</i> , dans la minijupe en cuir rouge fournie par Pacha (82)
Mitä sinne on pakko saada! Sano se! Sano! Ja Zara sanoisi, että Nataša will es. (76)	Oh ce qu'elle va s'y faire mettre ! Dis-le ! Dis ! Et Zara dirait, <i>Natascha will es.</i> (85)
Ingel oli alkanut jättää Päewalehden Aliiden paikalle, vahingossa muka avattuna kirjeenvaihtoilmoitusten kohdalta. (133)	Ingel avait commencé à laisser traîner <i>Päewaleht</i> à la place d'Aliide, ouvert comme par hasard à la page des petites annonces. (145)
oli käynyt mieluummin ystävänsä luona kuuntelemassa Mumi Trollin kasettia <i>Novaja luna aprelja</i> (227)	elle avait préféré aller chez sa copine écouter la cassette de Moumi Troll <i>Novaia louna aprelia</i> (243)
Girls in Tallinna are very hot. Nataša, girls in Tallinna. Girls in Russia are also very hot. But girls in Tallinna, Natašas in Tallinna. You should be in Tallinna. You are hot, too. Finnish men like hot Natašas in Tallinna. Come to Tallinna, Nataša. (264)	« <i>Girls in Tallinna are very hot. Natasha, girls in Tallinna. Girls in Russia are also very hot. But girls in Tallinna, Natashas in Tallinna. You should be in Tallinna. You are hot, too. Finnish men like hot Natashas in Tallinna. Come to Tallinna, Natasha.</i> » (280)

Tableau 5 : Passages sans traduction, *Purge*

Pour commencer, examinons une phrase en allemand. Sa forme originale est *Nataša will es* ('vouloir', 'en'). La phrase est très simple et avec de très faibles connaissances de l'allemand on peut déduire son sens. Elle n'a pas été traduite ni en finnois ni en français, mais le contexte nous aide à la comprendre également. La version française est *Natacha will es*.

Ensuite, il y a le nom d'une cassette en russe : *Novaja luna aprelja*, ('nouvelle', 'la lune', 'avril'). Ici les mots sont encore assez faciles à comprendre si l'on connaît une langue romane ou le russe. Comme dans l'exemple précédent, il n'y a pas de traduction seulement des changements dans la façon d'écrire : *Novaia louna aprelia*.

Un dernier exemple de cette catégorie est une phrase en anglais, *Another gin tonic, Sir?*, dont la traduction est identique, mais avec les italiques.

Prenons un exemple du mot *tibla* (de l'estonien, péjoratif pour russe) qui diffère un peu des exemples précédents. Le mot n'a pas été traduit en finnois et pourtant le traducteur donne la traduction suivante : *ruskov*. En plus, ce mot est introduit de nouveau plus loin dans le roman où la solution est de le laisser comme dans le texte original : *tibla / tibla* (cf. Tableau 2).

2.2.1.6. Manque d'explications

Cette catégorie contient des mots culturels et aussi des mots qui ne sont pas vraiment du finnois. Le sens des mots n'est pas très clair dans ces cas, mais dépend beaucoup de l'imagination du lecteur. Ici il y a huit exemples en tout.

Puhdistus	Purge
Kaapin päällä oli suomalainen deodoranttipullo. Hän pisti sen samaan piiloon (13)	Sur le meuble, il y avait un flacon de déodorant finlandais. Elle le cacha au même endroit (19–20)
kahvilasta, jonka moorapeat olivat sulaneet suussa (55)	un salon de thé, dont les <i>moorapea</i> fondaient dans la bouche (64)
Tyttö ei kuunnellut, vaan kysyi, oliko Aliide Venäjältä. -- niin voisi helposti kuvitella, kun Aliiden oveenkin kirjoitettiin ryssää ja Magadania. (86)	La fille n'écoula pas et demanda si Aliide venait de Russie. -- on aurait facilement pu l'imaginer, vu que sur la porte d'Aliide était écrit « sale Russe » et « Magadan ». (96)
Hans -- poltti paperossin, sen pää hehkui pimeässä. (120)	Hans -- fumait une <i>papirossa</i> , dont l'extrémité luisait dans l'obscurité. (132)
Kunnantalolla sotilaat polttivat mahorkkaa ja joivat viinaa. (158)	À la mairie, les soldats fumaient de la <i>makhorka</i> et buvaient de l'eau-de-vie. (172)
joka oli tehnyt maailman parhaita armenialaisia herkuja, dolmaa, pikkelsejä -- leipoi kekseistä niin taivaallisia, että kun shakarishee-keksi kosketti kitalakea (227)	qui faisait les meilleures spécialités arméniennes du monde, <i>dolma</i> , <i>pickles</i> -- faisait des biscuits tellement célestes que, lorsque le biscuit <i>shakarishee</i> touchait le palais (243)
Siiri oli juuri ollut pesemässä semipalatinskmakkaroita suolavedellä harja kädessään. (246)	Celle-ci était en train de laver des saucisses de Semipalatinsk à l'eau salée, une brosse à la main. (262)
laittoiko se maailman parasta sašlickia? (269)	elle faisait les meilleurs chachliks du monde ? (286)

Tableau 6 : Manque d'explications, *Purge*

Prenons comme exemples trois les notions suivantes : *suomalainen deodoranttipullo*, *paperossi* et *dolma*. Notre premier exemple est captivant. Le personnage principal du roman, Aliide, est en train de cacher des objets précieux chez elle pour que les intrus ne

les volent pas. Ainsi elle cache *un flacon de déodorant finlandais*. Est-ce que le lecteur français arrive à comprendre ce que ce déodorant finlandais représente aux yeux des Estoniens ? Est-ce qu'il comprend l'idéalisation de la Finlande de la part des Estoniens ? Sait-il à quel point les produits finlandais étaient appréciés en Estonie à cette époque ?

Le mot *paperossi* (cigarette russe) est utilisé plusieurs fois dans le texte. Il est traduit *papirossa*, mais son sens n'est jamais expliqué au lecteur. Avec le mot *dolma* (mets de la cuisine de l'Empire Ottoman) c'est le même cas. Sa traduction, *dolma*, reste aussi obscure que sa forme originale.

2.2.1.7. Noms propres

Quant aux noms propres, notre corpus ne contient pas tous les noms propres qui se trouvent dans le roman, car leur nombre aurait été excessif vu les limites de notre travail. Nous avons choisi ici dix exemples variés pour montrer la façon dont les noms propres ont été traduits.

Puhdistus	Purge
Seltersin siemailua puistossa. (55)	L'eau de Seltz qu'on sirotait dans le parc. (64)
antoi Vikerraadion palata korviinsa (70)	laissa la rumeur de Vikerradio revenir à ses oreilles (80)
Aamupäivällä Väri-Joosep oli käynyt kauppaamassa kangasvärejä (156)	Ce matin-là, Väri-Joosep était venu vendre des teintures (170–171)
Raadio Kukusta ilmoitettiin aika, uutiset alkoivat (225)	<i>Raadio Kuku</i> donnait l'heure, les nouvelles commençaient (241)
kuuntelemassa Mumi Trollin kasettia (227)	écouter la cassette de Mouri Troll (243)
Lotto (260)	Lotto (276)
mekon Seppälä-merkki (277)	l'étiquette Seppälä de sa robe (295)
vaikka Pitkän Hermannin kaiuttimista soi joka päivä itsenäisyyslaulu (317)	même si les haut-parleurs sur la tour Grand Hermann jouaient tous les jours le chant d'indépendance (336)
Hans Eerikinpoika Pekk (351)	Hans fils d'Eerik Pekk (372)
Samainen ryhmä osallistui mahdollisesti myös Uue-Antslan voitehtaan auton ryöstämiseen. (362)	Il est possible que le même genre de groupe ait aussi pris part au vol du véhicule de la beurrerie d'Uue-Antsla. (382–383)

Tableau 7 : Noms propres, *Purge*⁴

Cependant, il y a beaucoup d'autres noms propres qui apparaissent dans les autres tableaux, donc ils ne sont pas tous présentés dans le tableau 7. Dans la plupart

⁴ *Mumi Troll* et *Lotto* comptent ici pour un exemple chacun, même s'ils apparaissent déjà dans les tableaux 5 et 2. Cependant, ils ne sont pas les objets de recherche dans ces tableaux.

des cas (les noms des personnages principaux etc.), les noms sont les mêmes. Voici quelques exemples qui nous retiennent pour une raison ou pour une autre.

Väri-Joosep est le nom d'un homme qui vend des teintures. Le mot *väri* ('couleur') n'a pas été traduit même s'il aurait pu donner de l'information au lecteur. Ensuite, un exemple d'un cas semblable où la stratégie a été différente. *Pitkä Hermanni* a été traduit par *Grand Hermann* où non seulement l'adjectif mais aussi le nom a été traduit. Puis, le nom d'une chaîne de radio *Vikerraadio* a été traduit en utilisant la stratégie de l'adaptation dans l'orthographe. Ainsi les deux *a* ont été réduits en un *a* et le mot est devenu plus familier au lecteur français : *Vikerradio*. Pourtant, le nom d'une deuxième chaîne a gardé l'orthographe originale : *Raadio Kuku*. L'usage des italiques (voir Tableau 7) n'est pas logique dans ces deux cas non plus.

2.2.1.8. Omission des allusions culturelles

La dernière catégorie de *Purge* contient huit notions avec des allusions ou référents culturels, mais ces allusions ont été omises par le traducteur.

Puhdistus	Purge
Kommunalkan keittiö vaikeni, kun he menivät sen ohitse. (38)	La cuisine du logement communautaire se tut quand elles la traversèrent. (45)
Minä voin hankkia sinulle ulkomaanpassin, jos haluat. (44)	Je peux t'obtenir un passeport, si tu veux. (51)
iho oli kuin vastahalkaistun kaneliomenan malto (45)	sa peau était comme la chair d'une pomme fraîchement coupée (52)
Tyttö joi korviketta ja katseli Aliidea. (85), cf.:	La fille buvait son infusion et regardait Aliide. (95), cf.:
→tarjosi tälle korviketta (93)	→lui servait une tasse d'ersatz (103)
yöpöydällä valvoi Raamattu ja Jeesuksen kuva (128)	la Bible et un crucifix montaient la garde sur la table de chevet (140)
oliko isoäidin oma omenapuu vielä pystyssä, se oli valkea kuulas (257)	si le pommier de la grand-mère était encore debout, il y avait un pommier domestique (273)
Valkean kuulaan vieressä pitäisi olla sipuliomenapuu (257)	À côté de celui-ci, il devait y avoir un pommier sauvage (273)

Tableau 8 : Omission des allusions culturelles, *Purge*

En parlant des pommiers le mot *kaneliomena* ('cannelle', 'pomme') a été traduit par *pomme*. Quand les gens n'avaient pas assez d'argent pour acheter du café ils préparaient un *korvike*. Il y a plusieurs façons pour traduire cette expression. La première traduction, *infusion*, ne rend pas la même idée. Quant au deuxième exemple,

ersatz, la traduction est réussie. Une troisième façon, également réussie, pour traduire *korvike* se trouve dans *Les vaches de Staline* : *succédané* (voir Tableau 13).

Finalement, on parle d'une image de Jésus, *Jeesuksen kuva*, qui est traduit par *crucifix*. Ici la contradiction est que les crucifix sont des symboles du catholicisme ce qui n'est pas le cas dans le récit (voir ch. 4.2.1.1.). Nous pouvons constater que l'omission appauvrit le texte dans ces cas et donne même de fausses allusions.

2.2.2. Stratégies dans *Les vaches de Staline*

Comme dans le cas de *Purge*, les exemples de notre deuxième œuvre sont présentés ici catégorie par catégorie. Il y a six groupes et 160 exemples en tout.

2.2.2.1. Omission de l'estonien

Dans *Les vaches de Staline*, le traducteur a profité des solutions identiques à celles de *Purge* même si les stratégies du roman ne sont pas tout à fait les mêmes. Par exemple, *Stalinin lehmät* ne contient pas de liste de traductions à la fin du roman, ce qui est le cas de *Puhdistus*. Pourtant, Cagnoli a choisi la même stratégie pour la traduction des passages en estonien quant à ces sept exemples du tableau.

Stalinin lehmät	Les vaches de Staline
<i>Jumal, tule appi!</i> (176)	<i>Seigneur, viens à mon secours*!</i> (186)
Ole valmis. <i>Alati valmis.</i> (257)	Tiens-toi prête. <i>Toujours prête*.</i> (274)
<i>Ma tahaksin ikkagi abielluda välismaalasega.</i> Tytöt olivat päättäneet mennä naimisiin ulkomaalaisen kanssa (270)	<i>Moi aussi je voudrais épouser un étranger*.</i> Elles avaient décidé de se marier avec un étranger (290)
miten hän löysi sen... mistä... miten... <i>Ütle siis mida sa tegid! Kuidas see juhtus?</i> (270)	Comment elle l'a trouvé... Où... Comment... <i>Racontez comment vous avez fait ! Comment ça s'est passé* ?</i> (290)
ainoa tšekäläinen naistenlehti oli silloin <i>Nõukogude naine</i> (418)	le seul magazine féminin local était alors <i>Femme soviétique</i> (448)
elokuvateatterit <i>Sõprus, Oktoober, Rahu ja Partisan</i> (450)	les cinémas Amitié, Octobre, Paix et Partisan (483)
lehdet <i>Tööraha Lipp, Rahva Hääl, Sirp ja Vasar</i> (450)	les journaux <i>L'Étendard des Travailleurs, La Voix du Peuple, La Faucille et le Marteau</i> (483)

Tableau 9 : Omission de l'estonien, *Les vaches de Staline*

Le traducteur indique avec des italiques suivi d'un astérisque que le mot ou la phrase est en estonien dans le texte original. Donnons un exemple. *Ma tahaksin ikkagi*

abielluda välismaalasega est traduit par *Moi aussi je voudrais épouser un étranger*. La traduction finnoise n'existe pas dans ces cas.

Quand il s'agit des noms estoniens le traducteur les a traduits même si le texte ne donne pas de traduction finnoise. Ceci est le cas avec *Sõprus / Amitié*⁵ et *Oktoober / Octobre*, qui sont des noms de cinémas. Comme nous l'avons vu, il n'y a que sept exemples comme cela dans le roman. Ainsi, il est intéressant de se demander si l'omission de l'estonien a été nécessaire, car il ne peut guère être justifié avec le nombre des passages ou avec leur longueur. Dans la catégorie suivante nous allons trouver des exemples où l'estonien a été conservé.

2.2.2.2. Conservation de l'estonien et du russe (notions expliquées)

Notre deuxième groupe est composé de 35 mots et expressions où l'estonien et le russe ont été conservés dans la traduction.

Stalinin lehmät	Les vaches de Staline
vaikka se sellainen paha kapitalistinen maa onkin, <i>kapmaa</i> . (12)	même si c'est un méchant <i>kapmaa</i> , « pays capitaliste ». (15)
Ja älä-sana on mahdoton, koska viroksi se on <i>ära</i> (18)	Et la négation <i>älä</i> est incroyable, parce qu'en estonien c'est <i>ära</i> (20)
<i>Lits</i> -sana oli myös äidin käytössä, lumppu (68)	Elle utilisait aussi le mot estonien <i>lits</i> , « traînée » (73)
aina kaikki viedään loputtomasti vetävään Moskovaan... <i>moskvasse</i> ... (82)	Tout est toujours emporté pour être acheminé à Moscou... <i>Moskvasse</i> ... (88)
<i>suupisted</i> , jotain pientä suuhun pantavaa (84)	quelques petits <i>suupisted</i> sur la table, des amuse-gueules (90)
juodaan <i>po stakan</i> , laseittain (84)	on boit <i>po stakan</i> , cul sec (90)
Jos televisiossa oli vaatemainos, isukki toisteli <i>kaltsuja</i> , <i>kaltsuja</i> , ja jos sisällä oli hänestä kuuma, hän avasi ikkunat ja huikkaili, että pitää saada vähän <i>ohkua</i> . (89)	S'il voyait une pub de vêtements à la télévision, papa répétait « des <i>kalts</i> , des <i>kalts</i> » ; s'il avait trop chaud, il ouvrait les fenêtres en criant qu'il avait besoin d' <i>õhk</i> . (95)
että oven takana oleva <i>riiv</i> oli paikoillaan – isoisän tekemä rauta, joka työnnettiin sisäoven taakse. (102)	que le <i>riiv</i> était à sa place – une barre de fer faite par grand-père, qu'on mettait derrière la porte intérieure. (107)
sikäläisestä lenkkitossusta, <i>botasista</i> . (104)	des baskets locales, des <i>botased</i> . (109)
rosmot, <i>sulit</i> (105)	ces voyous, les <i>sulid</i> (110)
kylmähuoneeseen, <i>sahveriin</i> (105)	le <i>sahver</i> , chambre froide (110)
Anna on juuri oppinut kirosanoja viroksi ja yrittää mumista <i>kuratia</i> silloin tällöin (105)	Anna vient d'apprendre des gros mots en estonien et elle essaye de marmonner des <i>kurat</i> de temps en temps (111)

⁵ Le mot précédant la barre oblique est le mot original et le deuxième est sa traduction donnée par Cagnoli.

kotitakki, <i>kittel</i> , tai oikeastaan <i>kittelkleit</i> , takkimekko (107)	robe de chambre, <i>kittel</i> , ou plutôt <i>kittelkleit</i> , une blouse (112)
Tallin edessä perinteinen <i>koogukaev</i> , josta nostetaan vettä laskemalla ämpäri vivun varassa kaivoon (108)	Devant l'écurie, le traditionnel <i>koogukaev</i> , où l'on puisait de l'eau en faisant descendre un seau dans le puits à l'aide d'un levier (113)
<i>nuhkeja</i> , nuuskijoita, »koputtajia» (111)	des <i>nuhid</i> , des espions, des « informateurs » (117)
KGB:n nuuskijat eivät yleensä olleet älyllä pilattuja. Koputtaja saattoi olla -- (113)	Ils n'avaient pas inventé la poudre, les espions du KGB. Le <i>koputaja</i> pouvait être -- (119–120)
»venäläisten tulo» -- »niiden, jotka tulivat Siperiasta». <i>Venelased</i> . (118)	l'« arrivée des Russes » -- « ceux qui venaient de Sibérie ». Les <i>venelased</i> . (125)
<i>komisjonin</i> , käytettyjen vaatteiden liikkeen (197)	le <i>komisjon</i> -- magasin de vêtements d'occasion (209)
aaltokupruilevalla neuvostovalmisteisella muovimatolla, <i>reliinillä</i> (197)	d'un linoléum intégral de fabrication soviétique, <i>reliin</i> , qui -- ondulait (209)
ääni kuin tuoreimman pehmeintä <i>iiristä</i> , virolaista toffeeta (197)	une voix comme l' <i>iiris</i> , le toffee estonien, le plus tendre et le plus frais (210)
Saanut jotain jostain tiskin alta, <i>leti alt?</i> (203)	Aurait-elle eu quelque chose « sous le comptoir », <i>leti alt?</i> (217)
<i>Mis ma sinna hakkann kolima...</i> Isoäiti vastaa, ettei hän sinne halua lähteä. Mitä siellä. (204)	<i>Mis ma sinna hakkann kolima...</i> La grand-mère répond qu'elle ne veut pas partir là-bas. À quoi bon ? (218)
<i>Prahti</i> – roskaa. (207)	<i>Prahti</i> : « ordure ». (220)
<i>nelja silma all</i> , kuten äiti aina sanoi, ulkona ja kahden kesken. (239)	<i>nelja silma all</i> , comme la mère disait toujours: dehors et « entre quat'z-yeux ». (258)
kriminaali, <i>blatnoi</i> (262)	un criminel – <i>blatnoi</i> (280)
»kui venelane», kuin venäläinen (377)	<i>kui venelane</i> , « à la russe » (404)
<i>hapukoor</i> -- hapankermaa (381)	la <i>hapukoor</i> -- la crème aigre (409)
<i>kohukkeita</i> , pieniä makeita maitorahkapatukoita (381)	<i>kohukessed</i> , ces petites barres sucrées au fromage blanc (409)
suklaarasioiden konvehdit, <i>kompvekit</i> (382)	ceux [=bonbons au chocolat] des boîtes de chocolat, les <i>kompvekid</i> (410)
suomalaiset työmiehet ovat <i>lillad</i> – homoja kutsuttiin violeteiksi – (397)	qui qualifiaient les ouvriers finlandais de <i>lillad</i> – de « lilas », comme on appelait les homos – (427)
vaaleaa leipää, <i>saia</i> (411)	du pain blanc, <i>sai</i> (441)
Sitä alettiin kutsua joskus vuokaleiväksi, <i>vormileib</i> , kun <i>leib</i> saattoi jo tarkoittaa muutakin kuin kolhoosileipää (412)	On commençait à l'appeler parfois « pain moulé », <i>vormileib</i> , <i>leib</i> tout court pouvait maintenant désigner autre chose que le pain kolkhozien (442)
<i>kolhoosnik</i> -- kolhoosilaisiksi Katariina ei koskaan vanhempiaan kutsuisi. (414)	<i>kolhoosnik</i> -- Katariina ne qualifierait jamais ses parents de « kolkhoziens ». (444)
venakkovyöryjä joka paikassa kuin <i>Vene valitsus</i> , kuten äiti aina sanoo, tulevat kuin Venäjän valta -- <i>tuleb kui Vene valitsus</i> (421)	des avalanches de Russes partout comme <i>Vene valitsus</i> , dixit ma mère, elles débarquent comme « le pouvoir russe » -- <i>tuleb kui Vene valitsus</i> (451)
toveri <i>tavarists</i> (453)	camarade <i>tavarichtch</i> (485)

Tableau 10 : Notions expliquées, *Les vaches de Staline*

Le sens des exemples appartenant à ce groupe a été expliqué par Oksanen, mais une traduction mot à mot n'est pas donnée dans chaque cas. La contradiction quant à la

traduction de l'estonien, que nous avons discutée dans le chapitre 2.2.2.1. se manifeste dans les exemples suivants où les mots en estonien ont été conservés dans la traduction. Ainsi, le mot *suupisted* reste *suupisted* et *leti alt* reste *leti alt*. On pourrait penser que ce sont les phrases entières qui ont été supprimées. Pourtant, l'exemple suivant nous montre le contraire. La phrase *Mis ma sinna hakkam kolima...* est conservée telle qu'elle est, mais une traduction mot à mot n'est pas donnée.

Puis, quelques exemples en russe qui ont subi seulement quelques changements dans l'orthographe : *blatnoi / blatnoi* ('criminel') ou *po stakan / po stakan* ('verre par verre' ; 'des verres') et les traductions sont données.

2.2.2.3. Explications clarificatrices et adaptation

Une solution pour rendre le texte plus lisible au lecteur est d'expliquer les notions ou les mots inconnus. Cette catégorie contient 36 mots et notions où le traducteur a ajouté des explications.

Stalinin lehmät	Les vaches de Staline
<i>Kolmapäev</i> , kolmas päevä, on siis keskiviikko, päivä keskellä viikkoa. (18)	<i>Kolmapäev</i> en estonien, « le troisième jour », c'est donc le finnois <i>keskiviikko</i> , « le milieu de la semaine ». (20)
älä-sana (18)	la négation <i>älä</i> (20)
punavalkoraidallinen tuulipuku korjaa asun tarpeeksi <i>välismaalaiseksi</i> maallakin. (53)	son coupe-vent rayé rouge et blanc donne à sa tenue la bonne touche <i>välismaalane</i> , « internationale », même pour la campagne. (59)
minä tuon fimmejä (58)	je t'apporte des marks finlandais (63)
että Ella on ... no, niitä ihmisiä, <i>koputtajia</i> . (62)	qu'Ella soit... enfin, de ces gens-là, les <i>koputtajad</i> , les « informateurs ». (66)
Niin ihmetellään Helsingin Sanomissa (64)	Ainsi s'étonnait -- le quotidien <i>Helsingin Sanomat</i> (69)
konjakkia 50 tai sata grammaa (69)	du cognac -- cinq ou dix centilitres (74)
<i>Vene värk</i> on aina <i>vene värk</i> . (72)	Un <i>vene värk</i> – une saloperie russe – sera toujours un <i>vene värk</i> . (78)
kossucola ei edes ole raakaa viinaa (84)	Pour le Finlandais, la vodka-cola n'est pas un alcool fort (91)
istuu ja poltteele nurkantakaistaan (95)	assis, fumant sa cigarette maison (100)
eikä tarttunut Supon miehen vihjauksiin (98)	ne se laissait pas démonter par les insinuations du type de la Supo, la police secrète finlandaise (103)
Kerta Anna on <i>Soome preili</i> . (105)	Vu qu'Anna est une <i>Soome preili</i> , « une mam'zelle de Finlande ». (110)
maistraattiaika (109)	rendez-vous à la mairie (115)
Keittiö-Bemina oli ainoa, jolla saa oksennuksen hajun täydellisesti pois käsistä (157)	Le désinfectant Bemina-Cuisine était la seule chose qui puisse enlever complètement l'odeur de vomi des mains (167)

Saarenmaan unikkopellot (179)	les champs de pavot sur l'île de Saaremaa (189)
Mynthoneita saatoinkin kyllä imeskellä koko päivän (180)	Je pouvais bien suçoter des pastilles Mynthon toute la journée (190)
samanlaista kuin <i>Eesti ajal</i> (204)	pareil qu' <i>Eesti ajal</i> , que « du temps de l'Estonie » (218)
CCCP-värejä (216)	couleurs de CCCP ¹ , → note de bas de page : 1. Cyrillique pour SSSR, « URSS ». (N.d.E.)
on kultapäinen tyttö, joka saa täydet pisteet aineesta kuin aineesta (238)	une petite fille modèle qui a des 20 dans toutes les matières (256)
viina on yhä naurettavan halpaa ja Saku hyvää ja vahvaa. (244)	l'alcool est toujours ridiculement bon marché, et la bière Saku est bonne et forte. (263)
Äiti osti Alibin, jota ei tulla koskaan heittämään pois muiden lehtien mukana (261)	La mère a acheté un numéro du magazine <i>Alibi</i> , qui ne finit pas à la poubelle avec les autres (278)
Annalla on peltinen Peppi Pitkätossu - matkalaukku (287)	Anna a une valise en tôle Fifi Brindacier (306)
laulaen epävireisesti <i>Mu kodumaata</i> . (292)	en chantant faux <i>Mu kodumaa</i> , « Ma patrie ». (312)
tekemään perunasalaattia, jauhelihakastiketta, pyttipannua (315)	faire des salades de pommes de terre, de la sauce bolonaise, du hachis Parmentier (336)
olisin kevyt ja lentävä, kuten aina post coitumin aikana, le petit mort (319)	je serais radieuse et pimpante, comme toujours <i>post coitum</i> , <i>la petite mort</i> ¹ → note de bas de page : 1. En français dans le texte. (342)
Äiti soitti Kelaan ja sai selville, että opintotukeni oli katkaistu. (361)	En appelant la Sécu, ma mère a appris que mon allocation d'études était coupée. (384)
Lääkäri ehdotti, että menisin muutamaksi viikoksi Lapinlahteen (368)	Le médecin a suggéré que j'aie passer quelques semaines à l'hôpital psychiatrique de Lapinlahti (394)
suklaarasian, jonka tunsin nimellä <i>Linnupiim</i> (383)	une boîte de chocolats que j'avais connue sous le nom Linnupiim, « Lait d'oiseau » (412)
Hukka -- oli yrittänyt saada minut syömään lenkkiä, nakkeja ja Turun sinappia (395)	il avait essayé de me faire manger du cervelas, des saucisses de Strasbourg et de la moutarde de Turku (424)
täytyihän minun jotain saada suuhuni muutaman Fruit Dropsin tai Salmiakkiakkosen lisäksi (409)	il fallait bien que je me mette dans la bouche quelque chose en plus des Fruit Drops ou des réglisses en forme de lettres de l'alphabet (438)
<i>Edasi</i> -lehden saaminen -- Tai <i>Õhtulehteä</i> (410)	pour avoir le journal <i>En avant</i> -- Ou le <i>Journal du Soir</i> (439)
<i>õpilaspilet</i> , jossa on 17 kohtaa siitä, miten oppilaan tulee käyttäytyä. (413)	sa carte étudiant, <i>õpilaspilet</i> , accompagnée d'un code de conduite en dix-sept points. (443)
Virpi Miettinen jää yhä kiinni jauhelihan varastamisesta ja Eva-Riitta Siitonen kertoo irrotettavassa laihdutusliitteessä, miten pysyä hoikkana (418)	la Miss Finlande Virpi Miettinen arrêtée pour vol de viande hachée, et l'annexe minceur détachable où la députée Eva-Riitta Siitonen explique comment garder la ligne. (449)
<i>Vene aeg</i> (423)	<i>Vene aeg</i> , « l'époque russe » (454)
En minä ikävöinyt smetanaa siksi (455)	Si la crème aigre me manquait, la <i>smetana</i> , ce n'était pas (488)

En minä pysty menemään töihin ja käymään kahvitauoilla ja pikkujouluissa. (473)	Je suis incapable d'aller travailler, à cause des pauses-café et des gâteaux des rois. (508)
---	--

Tableau 11 : Explications clarificatrices et adaptation, *Les vaches de Staline*

Un bon exemple d'un ajout explicatif par le traducteur est la traduction du mot *Supo*. Il a expliqué la notion au lecteur français en la traduisant par *la Supo, la police secrète finlandaise*. D'autres exemples de ce genre sont *Saarenmaa / l'île de Saaremaa, Mynthoneita / des pastilles Mynthon*.

Il y a aussi des exemples des mots ou des expressions adaptés à la culture française. Par exemple, l'expression *konjakkia 50 tai sata grammaa* et *kossukola*. Dans le premier exemple l'unité de mesure a été changée des grammes en centilitres : *du cognac cinq ou dix centilitres*. Quant au mot *kossu*, il est remplacé par *vodka* qui implique plus ou moins la même chose, mais *kossu* a sûrement une connotation plus familière et moins précieuse que *vodka*. La deuxième partie du mot nous intrigue, car le mot *coca* est aussi utilisé en français pour décrire Coca-Cola, mais la traduction est *vodka-cola*.

Puis, passons aux noms des personnes. Il existe deux différentes stratégies pour traduire *Peppi Pitkätossu*. Les histoires d'Astrid Lindgren ont été traduites en français et cette héroïne est connue en France sous le nom Fifi Brindacier. Ainsi, la traduction de *Peppi Pitkätossu -matkalaukku* est *une valise Fifi Brindacier*. Pourtant, *Peppi-kaurahiutaleita* est traduit *de flocons d'avoine Peppi* (voir Tableau 13).

2.2.2.4. Conservation de l'estonien, du russe et de l'anglais (sans traduction finnoise ou française)

Dans ce chapitre, nous allons étudier des exemples qui n'ont pas été traduits dans le texte original. Ces exemples diffèrent de ceux du point 2.2.2.2. en ce que les mots au deuxième point étaient expliqués d'une façon ou d'une autre.

Stalinin lehmät	Les vaches de Staline
Beauty hurts, baby. (8)	<i>Beauty hurts, baby.</i> (11)
työmiehet kömpelöine buffaikoineen, joissa liikkuminen on hidasta väkisinkin (12)	avec leurs <i>buffaikad</i> maladroits, qui ralentissent forcément les mouvements (15)
Hyvien <i>sotsmaiden</i> vihollisista, <i>kapmaista</i> (12), cf. Tableau 10.	chez les ennemis des gentils <i>sotsmaad</i> , chez les <i>kapmaad</i> (15), cf. Tableau 10.
Hame käy vain, jos se näyttää tarpeeksi <i>import-vaatteelta</i> (38)	Une jupe n'est seyante que si elle a l'air suffisamment <i>import</i> (41)

etsin Eestin television ja annan sen olla päällä (41)	je cherche <i>Eesti Televisioon</i> et je laisse la télé allumée (45)
äiti antoi Suomeen tultaessa jokaisesta virolaisesta sanastani moittivan luunapin tai happaman tukistuksen -- <i>Mä kyllä tahaksin.</i> Lyönti. <i>Pianoläksyt oskasin hyvin.</i> Tillikka. <i>Syön yhden õunan.</i> Puusti. (41)	ma mère qui punissait chacun de mes mots estoniens, à notre retour en Finlande, par une chiquenaude de reproche – ou en me tirant les cheveux -- <i>Mä kyllä tahaksin.</i> Un coup. <i>Pianoläksyt oskasin hyvin.</i> Une gifle. <i>Syön yhden õunan.</i> Une baffe. (45–46)
äiti ei olisi koskaan opettanut minulle venäjää tai antanut edes oppia, vielä vähemmän kuin viroa, vaikka spassibalta, pasaalustalta, harasoolta ja nitsevoolta ei hän onnistunutkaan minua varjelemaan. Laadna... (43)	ma mère ne m'aurait jamais appris le russe et ne m'aurait même pas laissée l'apprendre, encore moins que l'estonien, même si elle ne pouvait pas me tenir à l'abri de <i>spassiba</i> , <i>pajalousta</i> , <i>kharacho</i> et <i>nitchevo</i> . <i>Ladna...</i> (48)
Eikä missään tapauksessa sellaisia suuria rusetteja hiuksiin, kuten venäläisillä <i>plikoilla</i> (54)	Et surtout pas de grands nœuds sur la tête comme les <i>plikad</i> russes (59)
pelmenejä, lastenmakkaraa ja siansorkkia (82)	des <i>pelmeni</i> , de la saucisse pour enfants et des pieds de porc (88)
ikkunan takana olisi <i>nuhk</i> vaanimassa (93)	un <i>nuhk</i> soit tapi derrière la fenêtre (99)
ulkomaisen <i>defisiit</i> -tavaran (105)	affaires <i>defisiit</i> de l'étranger (110)
<i>Mis te pagana bandiitit siin teette? Kas te saate siit minema!</i> (106)	<i>Mis te pagana bandiitit siin teette? Kas te saate siit minema!</i> (112)
vaikka on aikaisemmin viihtynyt Tallinnan parhaiden ravintoloiden, Virun, Glorian ja Astorian kievinkotlettien ja seljankan parissa. (127)	elle qui appréciait pourtant le poulet à la Kiev et la <i>solianka</i> des meilleurs restaurants de Tallinn, le Viru, le Gloria et l'Astoria. (134)
konditoria, josta sai kaikkein parhaat <i>glasuurkoogit</i> (193)	une pâtisserie qui vendait les meilleurs de tous les <i>glasuurkoogid</i> (205)
<i>Teele äri -- Aino kohvik</i> (201)	<i>Teele äri -- Aino kohvik</i> (214)
kova kysymys Soomi-pojalle (261)	Une question douloureuse pour « les gars de "Soomi" » (279)
kuiva-aineet maitotonkissa, <i>soolapekkiä</i> pytyissään... (280)	des produits secs dans un bidon à lait, du <i>soolapekk</i> dans des pots... (300)
Suomessa ei mitään tsajuja juoda (285)	en Finlande on ne boit pas de <i>tchai</i> (304)
eikä <i>poslamasloja</i> käytetä (285)	et qu'on n'utilise pas de <i>poslamasla</i> (304)
veli on yhä <i>omakaitsen</i> mies (303)	sin frère était toujours membre de l' <i>Omakaitse</i> (324)
Arno vetelee rauhallisesti savuja <i>plärustaan</i> . (343)	Arno tire calmement des bouffées de sa <i>pläru</i> . (367)
hän kävelee – varsinainen <i>proua</i> – korkokengissään koko kesäkuun (355)	elle va -- avec ses chaussures à talons – une vraie <i>proua</i> – pendant tout le mois de juin (379)
»Perfection is terrible, it cannot have children». (357)	<i>Perfection is terrible, it cannot have children.</i> (380)
<i>home, boy, home, boy, everybody needs a home.</i> (393)	<i>home, boy, home, boy, everybody needs a home.</i> (422)
kenestä hyvänsä koko tien valloittav[a] maatuskasta deevuskasta äiti tuhahti samaa -- niin että deevuskat maatuskat natasat svetlanat kuulivat (421)	à propos de n'importe quelle <i>matouchka</i> ou <i>diévouchka</i> qui envahissait toute la rue ma mère sifflait la même chose -- en faisant de son mieux pour que les diévouchkas <i>matouchkas</i> <i>natachas</i> <i>svetlanas</i> l'entendent (451)

pyöreitä vuosia tai muita vastaavia <i>juubeleita</i> (426)	des années rondes ou autres <i>juubel</i> (458)
haistan Vilenin ihosta Venäjän ja dadžat, vaikka en ole käynyt yhdelläkään (450)	je sens sur la peau de Vilen la Russie, avec ses datchas où je n'ai jamais mis les pieds (483)
hotelli Druzba (450)	l'hôtel <i>Droujba</i> (483)
millaista oli banaanikullan aikaan lahden toisella puolella. <i>Kui oleks ainult banaane...</i> Kaikki huokailivat niiden perään (453)	comment c'était, l'âge d'or des bananes, de l'autre côté du golfe. <i>Kui oleks ainult banaane...</i> Tout le monde soupirait après elles (485)

Tableau 12 : Conservation de l'estonien, du russe et de l'anglais, *Les vaches de Staline*

Ici, nous avons 29 exemples en estonien, russe et anglais, mais commençons par un exemple qui mélange le finnois et l'estonien : *Pianoläksyt ('le piano', 'les devoirs') oskasin hyvin ('bien')*. Dans cet exemple, le mot *oskasin* est seulement en estonien ce qui permet au lecteur finlandais de comprendre le sens de la phrase. Pourtant, la version française de la phrase est *Pianoläksyt oskasin hyvin*, donc inchangée. Probablement, le lecteur français reste ignorant du sens de la phrase dans ce cas et aussi de ses conséquences dans le récit.

Notre deuxième exemple est curieux, car là le traducteur change les mots finnois par les mots estoniens. *Eestin televisio* (sans italiques) devient ainsi *Eesti Televisioon*. Une remarque importante à faire ici est que l'estonien ressemble quelquefois tellement au finnois que le lecteur finlandais arrive sûrement à comprendre le sens des mots et des expressions dans certains cas. Il est aussi important de noter que le mot *Eesti*, 'l'Estonie' en estonien, est parfois utilisé en finnois à côté du mot finnois *Viro* et que ces deux mots sont donc des équivalents courants. Sachant que l'écrivain a des origines estoniennes, l'usage d'*Eesti* peut impliquer plusieurs choses. Cependant, nous ne savons pas si dans le cas d'*Eestin televisio* le mot *Eesti* est voulu comme un mot estonien ou finnois de la part d'Oksanen. Pourtant, le mot *televisio* est clairement du finnois et sans un *t* en majuscules comme l'écrit la traduction.

La problématique de la traduction des passages en estonien, discutée dans les chapitres 2.2.2.1. et 2.2.2.2., se poursuit ici. Par exemple, les phrases *Mis te pagana bandiitit siin teette? Kas te saate siit minema!* restent telles quelles dans la traduction française, mais encore le lecteur français reste plus ignorant de leur sens que le lecteur finnois et ainsi perd une partie du récit.

Encore un dernier exemple d'une traduction qui peut poser des problèmes au lecteur français : "*Soomi-poika*" / « le gars de "*Soomi*" ». Ici le mot estonien *Soomi* fait

allusion à la Finlande (*Suomi* en finnois). Est-ce que la référence est assez claire pour le lecteur français ? On peut en douter.

2.2.2.5. Allusions culturelles conservées

Dans ce qui suit, nous allons étudier la traduction des allusions culturelles conservées.

Stalinin lehmät	Les vaches de Staline
äiti ei voinut Suomessa antaa minulle suklaata ja runebergintorttuja niin paljon (33)	En Finlande, ma mère ne pouvait pas me servir autant de chocolat et de babas de Runeberg (36)
Rasvan kanssa tissuttelusta ei tule mitään; tippa tappaa ja ämpäriin hukkuu. (33)	La graisse ne se prend pas en petites quantités : une goutte, et c'est la rechute. (37)
karjalanpiirakoita, Ambrosia-kakkua, pakastekorvapuusteja (34)	les tartelettes caréliennes, le gâteau Ambrosia, les brioches à la cannelle surgelées (37)
Että hän ei merkitse lastaan ryssäksi, joka Suomessa on aina ryssä, vaikka joulukinkun kanssa paistaisi ja Turun sinapin kanssa tarjoaisi. (42)	Elle ne veut pas que son enfant se fasse remarquer : en Finlande, une ruskov sera toujours une ruskov, même si on fait rôtir le jambon de Noël et qu'on sert de la moutarde de Turku. (46)
tyhjän Finlandia-pullon Katariina antaa ystävälleen, joka on hinkunut sitä jo pitkään (55–56)	La bouteille de Finlandia -- maintenant vide, Katariina l'offre à une amie qui en réclamait depuis longtemps (60–61)
Suomalaiset juovat viinaa ilman suolapaloja – joka raakana tai Jaffan tai Colan kanssa. (84)	Les Finlandais boivent de l'alcool sans rien se mettre sous la dent – soit sec, soit avec du Jaffa ou du Cola. (90)
Äiti tosin juo itse mielenosoituksellisesti korvikekahvia Viron-matkoillamme, mutta vieraille keittää Presidenttiä tai Juhlamokkaa (107)	Par provocation, lors de nos voyages en Estonie, ma mère boit du succédané de café, mais sert du Presidentti ou du moka Juhla aux visiteurs (113)
joka oli kyläkauppias jossain päin Hämettä (116)	qui tenait une épicerie de village au fin fond du Häme (123)
pyytävät tulemaan läheisen Siwan parkkipaikalle (122)	demandent à l'interlocuteur de venir sur le parking du Siwa d'à côté (129)
juttua piisaa Prisman käytävillä niin, että äiti menee odottamaan autoon ja Anna jää lappamaan tavaraa ostoskärryihin. (123)	ça tchatte tellement aux allées du Prisma que la mère va attendre dans la voiture pendant qu'Anna met les marchandises dans le chariot. (131)
Domino-kekseistä Anna ei välitä (127)	Les biscuits Domino, Anna n'en raffole pas (134)
tunnistin prostituoidut Kallion kaduilla (142)	Je reconnaissais les prostituées dans les rues de Kallio (152)
minä vietin juhannukset ja uudet vuodet Helsingin baareissa (147)	j'ai passé la Saint-Jean et le nouvel an dans des bars de Helsinki (156)
Gefilus-mehuja vatsan tasapainottamiseen. (168)	Des jus de fruits Gefilus pour entretenir la flore intestinale. (178)
matka tätini luokse ei ollutkaan matka Lempäälään vaan Haapsaluun (185)	le voyage chez ma tante n'était pas un voyage à Lempäälä mais à Haapsalu (196)
Inkeriläiset eivät ole venäläisiä, vaikka venäjää puhuvatkin. (222)	Les Ingriens ne sont pas des Russes, quand bien même ils parlent russe. (238)

Ensin ajetaan Citymarkettiin. (225)	D'abord, on va au Citymarket. (241)
Isukki yrittää saada Annan haluamaan Lumenen meikkejä (228)	Papa incite Anna à vouloir du maquillage Lumene (244)
Pienennettyään itseään Anna saa isänsä ostamaan itselleen Seppälästä ja MicMacista kuinka pieniä vaatteita hyvänsä (231)	Après avoir rapetissé, Anna se fait acheter par son père, à Seppälä et à MicMac, les plus petits vêtements qui soient (248)
parvekkeet pihat grillataan täyteen makkarantuoksua ja suvisaunaa ja vihtoja (238)	les balcons et les cours seaturent de l'odeur des saucisses, des vapeurs de sauna et des verges de bouleau (256)
rasia Peppi-kaurahiutaleita (257)	une boîte de flocons d'avoine Peppi (274)
muutaman vuoden työkomennuksella Rohukylän satamassa (311)	quelques années de mission dans le port de Rohuküla (332)
Oli mentävä Alkoon. (347)	Il fallait aller à Alko. (371)
niiden nimi oli vaihtunut Kiss-Kissistä Sonjaksi ja Ronjaksi (382)	ils ne s'appelaient plus Kiss-Kiss mais Sonja ou Ronja (410)
niin, ettei selkäkivuiltaan pystynyt seuraavana päivänä liikkumaan vuoteesta ilman Buranaa. (383)	à tel point que ses douleurs au dos le cloueraient au lit le lendemain sans un comprimé de Burana. (411)
Tallinnan Kaubamajan ikkunasta (384)	dans la vitrine du Kaubamaja de Tallinn (413)
Tallinnan keskustan Stockalta löytyy nykyään kaikki (448)	Au Stockmann du centre de Tallinn, on trouve tout, de nos jours (480)
Onko silläkin yhtä hassu nimi kuin niillä muilla, mitä niitä on, Raivo ja Kalju ja – eihän niiden nimistä edes tiedä, että onko siinä mies vai nainen, kun niillä naisetkin käyttää miesten nimiä, Kaita ja Jannea. (457)	Elle a un nom aussi bizarre que les autres, là ? – c'est comment, déjà ? Siret, Kadi... et à leur nom on sait même pas si c'est un mec ou une femme, vu que les femmes portent de drôles de noms d'oiseaux : Merle, Egle... (492)

Tableau 13 : Allusions culturelles conservées, *Les vaches de Staline*

Dans ce groupe il y a 28 exemples qui ont gardé leur référence culturelle même si elle n'est pas forcément expliquée. C'est-à-dire, le traducteur n'a pas omis les notions ou il les a remplacées par un équivalent de la culture française. Nous avons choisi cinq mots parmi les exemples : *runebergintortut*, *Presidentti*, *Juhlamokka*, *Gefilus* et *inkeriläiset*.

Pour commencer, examinons le mot *runebergintortut*. Le nom de Runeberg reste sûrement inconnu au lecteur français, mais le traducteur ne donne pas d'information sur ce poète Finlandais. Quant à la pâtisserie, dans la traduction *les babas de Runeberg* le mot *baba* n'implique pas tout à fait la même chose, car les *runebergintortut* ne contiennent pas de raisins et rarement du rhum, mais de la pâte d'amandes, du glaçage et de la confiture aux framboises.

Passons à une comparaison intéressante entre deux marques de café : *Presidentti* et *Juhlamokka*. Les deux sont des mots que l'on pourrait traduire directement en français ('Président' et 'fête', 'moka'). Cependant, ce sont des produits qui n'existent pas en France. Notre hypothèse ici est que les mots sont traduits en

utilisant la même stratégie ce qui serait logique, car ils apparaissent dans la même phrase. Quelle décision le traducteur a-t-il pris ? Il a décidé de traduire *Presidentti* par *Presidentti* mais *Juhlamokka* par *moka Juhla*. Ce qui est intéressant ici, c'est que le mot *mokka* ne diffère pas énormément du mot *moka* et son sens pourrait être déduit, mais est-ce que le mot *Juhla* dit quelque chose au lecteur français ?

Ensuite, nous avons le mot *Gefilus* qui réfère aux produits bienfaisants de Valio. Les produits Gefilus sont des produits qui contiennent des vitamines et des oligo-éléments et Anna, le personnage principal, en boit, car elle pense compenser les manques de son régime en buvant les jus Gefilus. La connaissance de ce fait reste ainsi importante pour la compréhension du texte. Pourtant, la traduction est tout simplement *Gefilus*, sans explications.

Les stratégies pour la traduction des noms propres sont très variées. Tantôt Cagnoli traduit les noms, tantôt il les laisse dans leur orthographe authentique. Souvent les noms de lieux ne sont pas changés : *Kallio / Kallio*, *Lempäälä / Lempäälä* et *Häme / Häme*. Parce que les noms ne sont pas expliqués, le lecteur français peut rester ignorant du fait que *Lempäälä* se trouve en Finlande et *Haapsalu* en Estonie et le sens de la phrase reste ainsi obscur.

Enfin, prenons un exemple des prénoms qui ont été traduits. La plupart des prénoms ne sont pas traduits, mais ceci n'est pas le cas avec quelques noms estoniens parce qu'ils ont des significations en finnois. Soit ils peuvent être compris comme des noms appartenant seulement aux hommes en Finlande (*Kai*, *Janne*), mais aux femmes en Estonie ; soit ils existent comme noms communs en finnois (*Raivo*, *Kalju*). Dans la traduction, les deux premiers ont été remplacés par des noms d'oiseaux *Merle* et *Egle* (=aigle) et les deux derniers par les noms *Siret* et *Kadi*.

Finalement, il y a la notion d'*inkeriläiset* que tous les Finlandais connaissent, mais qui n'est sûrement pas très connue parmi les Français. Aucune explication n'est donnée et la traduction reste courte : *les Ingriens*.

2.2.2.6. Omission des allusions culturelles et fautes de traduction

Ce dernier groupe des allusions culturelles contient 25 exemples. Les stratégies de traduction varient aussi dans ce groupe. Les exemples ici montrent comment les références peuvent être supprimées ou bien mal expliquées. Il y a même de pures fautes de traduction parmi les exemples.

Stalinin lehmät	Les vaches de Staline
Hukka (20)	Hukka (22)
Valintatalon vartija on jo ulko-oven vieressä tupakalla (28)	Le vigile du supermarché se tient déjà à côté de la porte d'entrée avec une cigarette (30)
sysisuomalaista talvea varten (33)	en vue de l'hiver finno-finlandais (36)
syödäänkö kaksi litraa hapankaalisoppaa nyt heti paikalla (34)	si je mange deux litres de soupe aux choux là maintenant tout de suite (38)
Suomalainen on mennyt jouluksi Suomeen. Katariinakin olisi halunnut lähteä vanhempiensa luokse, mutta ei voi, koska niin aattona, joulupäivänä kuin tapaninakin pitää olla töissä (39)	Le Finlandais est rentré en Finlande, pour Noël. Katariina aussi aurait bien aimé aller chez ses parents, mais elle ne peut pas, parce qu'il faut travailler, aussi bien à la Saint-Sylvestre qu'à Noël ou à la Saint-Jean (43)
Enhän minäkään kuvittele jokaisen suomalaisen osaavan saamea tai ruotsia. (43)	Moi je ne m'attends pas à ce que tous les Finlandais sachent parler same ou suédois. (47)
niihin minä en kyllästynyt samalla tavalla kuin Neukkulan ikuisiin vaahtomuovileluihin. (53)	je ne m'en lassais pas, contrairement aux éternels joujoux en mousse synthétique de l'Urss. (58)
töihin oli tuotu Leninin syntymäpäivän kunniaksi pullokaupalla viinaa (55)	Au travail -- en l'honneur de l'anniversaire de Lénine, on a apporté des bouteilles de vin (60)
Pelkkä kauravelli ei riitä! (58)	Le porridge, ça ne suffit pas ! (63)
Etkö naurattanut toimiston venakkoja tarpeeksi, äiti kysyi. (59)	T'as pas été assez entreprenant avec les Russes de ce bureau-là ? a dit ma mère. (64)
Usein äitiä luultiinkin suomenruotsalaiseksi, kun aksentti kuulosti enemmän siltä. (64)	On l'a souvent prise pour une Suédoise de Finlande, à entendre son accent. (70)
minua ei haluttaisi siksi, että olen ryssähuora (65)	si je n'étais pas désirée, ce serait parce que j'étais une pute russe (70)
Tsaikka-laseista saa vaunuosastoille teetä (68)	dans les compartiments on boit du thé dans des verres (74)
Tehtaankadulle hakemaan passit (79)	Jusqu'à la rue de l'Usine, pour retirer les passeports (84)
Olisi kai ollut aivan odotettavaa, että äidin jalat olisivat lenkkarilehtikullan verhoamat ja hiki Fii-deodorantin Pikkumustalla maustettua ambrosiaa. (107)	Ils se seraient plutôt attendus à ce que les pieds de la mère soient revêtus de baskets dorées à l'or fin, et sa sueur aromatisée à l'ambrosie par du déodorant Fii sur sa petite robe noire. (112)
ensimmäisellä kerralla vain säntäsin sisälle Ylioppilaiden Terveystieteiden ovesta (159)	C'était la première fois que je franchissais la porte du Service Universitaire de Médecine Préventive (169)
YTHS:n psykiatri (161)	psychiatre -- au SUMP (172)
Seitsemän päivää -lehdessä (180)	Dans le magazine <i>Sept jours</i> (191)
poikkeaisimme R-kioskille ostamaan tupakkaa (200)	on ferait un détour par un kiosque « R » pour acheter des cigarettes (213)

Tuut, sanoi puhelin, tuut, tuut, tupakkarulla (319)	Tuuut, dit le téléphone, tuuut, tuuut (342)
hän halusi kuulla yhä uudestaan, millä tavalla se joku oli mämminyt ja ryssinyt, enkä minä voinut edes sanoa, etten pitänyt sanasta ryssiä. (339)	qu'il veuille entendre encore et encore les gestes malhabiles et maladroits dont cet empoté m'avait gratifiée (362).
Ettei mennyt aivan hukkaan ja seonnut oksentamisjärjestyksessä. (342)	Pour ne pas se perdre et s'embrouiller dans la séquence du vomissement. (366)
Akateemisen kirjakaupan kiinnostavin anti (357)	Tout ce qu'il y avait d'intéressant à pêcher à la Librairie académique (380)
takana hilpeä ilta ja humala täynnä valkovenäläisiä. (387)	une bonne soirée derrière nous, une beuverie pleine de Biélorusses. (416)
välivuosi rahoitettu (454)	l'année sabbatique financée (487)

Tableau 14 : Omissions des allusions culturelles et fautes de traduction, *Les vaches de Staline*

Quant aux noms des bars ou des magasins, les noms sont assez souvent traduits, par exemple, *R-kioski* / *un kiosque « R »*, *Akateeminen kirjakauppa* / *la Librairie académique*, mais *Kaubamaja* reste *Kaubamaja* (voir Tableau 13).

Parfois, il vaut mieux omettre l'information qui n'est pas primordiale pour la compréhension du texte. En traduisant *Valintatalo* par *supermarché* le traducteur a simplifié le texte et donné l'information essentielle. Il aurait aussi bien pu garder le nom dans sa traduction (*supermarché Valintatalo*) ou bien il aurait pu remplacer le nom de la chaîne finlandaise par un équivalent français (p.ex. *Monoprix*). Il reste encore une solution, la traduction littéraire. Ainsi *Valintatalo* serait devenu *la Maison du choix*. En choisissant la traduction simple *supermarché* le traducteur a évité de nombreux problèmes qu'il aurait pu rencontrer en faisant autrement. Par exemple, *Monoprix* n'aurait pas été un équivalent parfait, car ni la sélection ni l'imaginaire de marque de Monoprix et Valintatalo n'est le même.

Il y a aussi de pures fautes de traduction parmi les exemples. Quand on parle d'*aatto*, *joulupäivä* et *tapani* dans le roman, la traduction donne comme équivalents *Saint-Sylvestre*, *Noël* et *Saint-Jean*. Dans le récit, il s'agit justement des fêtes de Noël, c'est-à-dire le 24, le 25 et le 26 décembre. Ainsi, dans les traductions, il y a seulement *Noël* qui rend la bonne idée, les deux autres traductions impliquant complètement de faux événements. Un deuxième exemple résulte également d'une faute de compréhension. Dans le texte on parle de *Fii-deodorantin Pikkumusta* où *Pikkumusta* est une odeur dans la série des déodorants Fii. Sa traduction française bouleverse le sens en faisant allusion à une robe de soirée : *déodorant Fii sur sa petite robe noire*.

Troisièmement, examinons la traduction de *valkovenäläisiä* qui désigne dans le récit la boisson alcoolisée. La deuxième traduction possible pour ce mot, les habitants de la Biélorussie, rend la phrase originale bizarre. Ainsi, la traduction correcte dans ce cas serait le cocktail « Russe blanc » et non *Biélorusses*. Finalement, la notion *suomenruotsalainen* est traduite d'une façon curieuse : *une Suédoise de Finlande*. Cependant, les *suomenruotsalainen* sont des Finlandais et non des Suédois ce qu'implique la traduction. Est-ce que l'on aurait pu la traduire par 'une Finlandaise suédophone' pour rendre mieux l'idée ?

Nous avons déjà observé des exemples concernant l'omission et les fautes de compréhension et maintenant nous passons aux exemples qui concernent la langue finnoise. Le premier exemple est le nom *Hukka* qui a aussi une valeur symbolique dans le roman. *Hukka* est la personne qui aide à guérir le personnage principal, Anna qui est anorexique. Pourtant, Anna ne veut pas vraiment guérir et ainsi *Hukka* représente un danger pour elle, quelqu'un qui rend inutile ses efforts pour maigrir. Le mot *hukka* se traduit par 'loup' ou 'perte' et ni l'un ni l'autre des deux sens n'implique une connotation positive. Ainsi, garder le nom sans l'expliquer ou traduire laisse le lecteur français complètement ignorant de ce sens.

Notre deuxième exemple du finnois est lié au premier et clarifie son sens. Le passage *ettei mennyt aivan hukkaan* est un jeu de mots qui réfère à *Hukka* et à son influence qui n'est pas désirée. La référence à *Hukka* a été impossible à rendre en français donc la traduction est tout simplement *pour ne pas se perdre*. Finalement, un troisième exemple de même catégorie est le passage suivant : *millä tavalla se joku oli mämminyt ja ryssinyt, enkä minä voinut edes sanoa, etten pitänyt sanasta ryssiä*. Ici il s'agit d'un jeu de mots avec le verbe *ryssiä*, ('faire une gaffe') et le mot *ryssä*, ('ruskof'). Cela a été impossible à rendre en français, donc la phrase subordonnée a été omise entièrement.

2.3. Résultats

Nous venons de voir les différentes stratégies utilisées dans les deux romans avec quelques exemples. Quelles ont été les stratégies utilisées dans les traductions ?

Nous pouvons constater que les différences culturelles ont posé des problèmes de traduction. Les réalités différentes sont une raison de ces problèmes quand un équivalent dans la culture cible n'existe pas (*Fii-deodorantin Pikkumusta, Gefilus*). Quant à la consultation des encyclopédies, une petite recherche aurait pu aider à éviter un nombre de problèmes (*suomenruotsalainen, tapani, Jeesuksen kuva*). Ensuite, quelle est la situation avec les effets stylistiques ? Nous considérons les passages en langues étrangères et les jeux de mots comme des effets stylistiques. Nous avons vu que l'estonien est presque entièrement omis dans *Purge* et que certains jeux de mots ont été intraduisibles (*Hukka, ryssiä*). Est-ce que nous avons observé de la surtraduction dans les traductions? En examinant les exemples le traducteur a souvent plutôt omis l'information au lieu de trop traduire, mais parfois il y a des traductions qui semblent aller trop loin (*moka Juhla, tapani*).

Passons maintenant aux stratégies utilisées. Nous avons vu de la traduction esthétique-poétique dans les poèmes estoniens et de la traduction ethnographique dans plusieurs exemples où le traducteur a adapté ou expliqué des choses. Quant à la théorie du sens tantôt les traits étrangers sont conservés tantôt omis. Est-ce que les traductions ont le même effet sur le lecteur que les textes originaux ? En l'occurrence, il faudra sûrement répondre par la négative, des passages en langues étrangères et des allusions culturelles sont perdus malgré la traduction, et par conséquent les textes sont loin d'être identiques.

La partie à suivre de notre travail examine plus en détail la traduction des passages en langues étrangères.

3. Passages en langues étrangères

Dans cette partie, nous nous concentrons sur les mots et les phrases qui ne sont pas en finnois dans les romans, c'est-à-dire, dans les textes originaux. Il s'agit des passages en anglais, estonien, russe, allemand et letton. Notre corpus contient beaucoup de passages en ces langues ce qui nous permet de bien observer les différentes façons dont ils sont traduits. Dans ce chapitre, nous allons d'abord étudier la théorie de la traduction concernant les passages pareils et ensuite nous allons analyser des exemples dans les romans.

Nos exemples sont de deux types : il y a les mots qui sont clairement étrangers (*drazhe* (T. 3)) et puis il y a les mots qui ne sont pas du finnois, mais qui ont été utilisés par l'écrivain comme s'ils faisaient partie de cette langue. Un exemple de ce dernier type est le mot *kommunalka* (T. 8). Plus précisément, il s'agit des mots transferts qui ne sont pas expliqués ou traduits dans les romans ce qui est le cas avec les autres mots et passages en langues étrangères. L'écrivain suppose que le lecteur les comprend à l'aide du contexte ou autrement. Au fil du temps, les mots étrangers souvent utilisées peuvent accéder dans le vocabulaire d'autres langues ce qui reflète le respect aux cultures différentes (Newmark 1981 : 83). Nous allons d'abord examiner la théorie sur le sujet et puis présenter quelques exemples de notre corpus. Finalement, il y a un dernier chapitre où les résultats seront présentés.

3.1. Multilinguisme

Dans ce chapitre, nous allons examiner les choix qui existent pour traduire des passages en troisième langue. Nous avons partagé les idées en deux parties. La première partie se concentre sur la problématique du multilinguisme et la deuxième sur les solutions de traduction.

3.1.1. Problématique du multilinguisme

Pour dire d'une manière simple, la traduction est un processus où les signes (=signifier) d'une langue sont remplacés par les signes d'une deuxième langue (Venuti 1995 : 13). Cependant, dans notre cas il s'agit de mots et de phrases en troisième langue, c'est-à-

dire ni en finnois ni en français, ce qui nous pose de nombreux problèmes et rend la tâche un peu plus compliquée. Ces mots peuvent être appelés mots « introuvables », c'est-à-dire, ce sont des mots dont la signification est difficile à retrouver (Newmark 1988 : 176). Cette catégorie contient plusieurs sous-catégories, par exemple les mots d'une troisième langue, les noms de marques et les mots dialectaux (*ibid.*). Nous allons étudier les exemples de la première catégorie ici et les deux autres exemples seront étudiés dans le quatrième chapitre.

Dans notre étude, les mots transferts font aussi partie de ce premier groupe, les mots d'une troisième langue. Ce sont des mots qui sont d'origine étrangère (*id.* p. 147). Souvent, ces mots-ci doivent être expliqués au lecteur moins cultivé ou remplacés par un mot plus général (*ibid.*). Des exemples de mots pareils sont *nomenklatura*⁶ et *samizdat*⁷ (*ibid.*). Bien sûr, de nombreuses choses influencent le choix du traducteur et donc la question de savoir si de tels mots sont expliqués ou non.

Dans ce qui suit, examinons quelques idées que Rune Ingo donne sur la traduction des passages en langues étrangères. Quelquefois l'auteur utilise plusieurs langues pour rendre le texte mystérieux, donc comme des effets stylistiques (Ingo 1990 : 85). Dans ce genre de cas il n'est pas toujours nécessaire ou voulu que ces passages soient compris (*ibid.*). Oksanen a clairement utilisé ce moyen dans *Puhdistus* où on trouve beaucoup de passages comme ceci, mais, dans *Purge*, il y en a un peu moins ce qui implique que le traducteur n'a pas voulu garder tous les passages dans la version française. Nous allons donner des exemples dans la partie de l'analyse à suivre.

Quand il s'agit de textes multilingues on peut diviser les traductions en deux groupes : les traductions entières et les traductions partielles (Catford 1965, cité d'après Ingo 1990 : 84). Les traductions partielles contiennent des passages en langues étrangères qui n'ont pas été traduits (*ibid.*). Quant à *Purge* et *Les vaches de Staline*, il y a effectivement des traits de traduction partielle dans les œuvres. L'un des défauts des traductions partielles est que la lisibilité du texte souffre si le lecteur ne comprend pas ces passages (*id.* p. 85). En plus, Ingo constate qu'une telle stratégie peut servir dans les sociétés bilingues, mais qu'il vaut mieux l'éviter si l'œuvre s'adresse au grand public

⁶ Classe sociale en URSS.

⁷ Les moyens et l'action pour diffuser des ouvrages interdits en URSS.

(*ibid.*). Pourtant, Ingo constate que la suppression des passages en langues étrangères ne détériore pas l'effet stylistique de l'écrivain (*id.* p. 87). Ici on peut se demander à quel point il est neutre de supprimer ces passages et quelle stratégie reste plus importante : assurer la compréhension du lecteur ou garder le style de l'écrivain ?

Qu'est-ce que les langues étrangères donnent au texte ? Nous avons déjà vu que les passages peuvent être compris comme des effets stylistiques, mais ils ont également d'autres fonctions. Les passages en langues étrangères apportent de nouveaux éléments au texte. Ils peuvent être considérés comme « foreignisation », c'est-à-dire qu'à l'aide de ces passages le lecteur éprouve une culture différente (Mijas 2009 : 55). Quand on parle de la problématique de la traduction d'un texte où il y a plusieurs langues il est important de se rappeler que ces langues-ci peuvent être inconnues au traducteur. Pour cette raison le traducteur peut ne pas avoir assez de connaissance sur leurs significations et sur les allusions culturelles que ces mots ou ces passages peuvent contenir. Sur un site internet pour les traducteurs du finnois Cagnoli dit qu'il sait le finnois, l'anglais, l'allemand et le russe⁸.

Etudions de plus près les passages en langues étrangères. Nous allons voir quelques exemples possibles pour l'existence des mots d'origine étrangère. Commençons par examiner la notion de « transculturation » qui contient une multitude de choses (Tymoczko 2007 : 120). Par transculturation nous comprenons l'adoption des caractéristiques culturelles d'une autre culture (*ibid.*). Si nous développons cette idée plus avant nous pouvons parvenir au résultat que ce qui était une fois étranger est devenu aujourd'hui familier, voire propre à notre culture et que son origine étrangère ne peut plus être dépiquée (*ibid.*).

Les mots d'emprunt sont aussi des marques d'une culture étrangère dans la langue (Fawcett 1997 : 34). Souvent, il s'agit de nouvelles notions auxquelles il faut donner un nom sans avoir le temps de l'inventer, donc il est facile d'adopter la notion originale (*ibid.*). Pourtant, il se peut aussi que la notion originale reste dans la langue étrangère ce qui est le cas de *glasnost*⁹ par exemple (*ibid.*). En plus, il est également possible d'utiliser un terme étranger même si une traduction existe (*ibid.*). Dans ce cas,

⁸ <http://www.kääntöpiiri.fi/en/profile/111-sebastien-cagnoli>

⁹ La politique de transparence en URSS.

ceci peut être compris comme la conservation de la culture étrangère (*ibid.*). Dans la partie analytique nous allons examiner la traduction des mots français qui existent dans *Purge* et nous allons voir comment le traducteur a expliqué l'existence des mots français dans le texte finnois.

Ces idées que nous venons d'introduire rendent notre tâche un peu plus compliquée, car il n'est pas évident de savoir les origines et les chemins de développement des mots d'origine étrangère. Nous pouvons indiquer quelques mots parmi nos exemples qui pourraient être inclus dans cette catégorie, par exemple *sašlikki* (T. 6) et *seljanka* (T. 12). Nous allons les examiner plus précisément plus tard.

L'existence de plusieurs cultures est un point de vue important, sur lequel nous allons revenir dans le chapitre 4 où la notion de culture et son influence sur le processus de la traduction seront examinées plus spécifiquement.

3.1.2. Solutions pour la traduction

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les mots étrangers peuvent faire partie du groupe des mots introuvables. Comment, donc, faut-il les traduire ? Le traducteur a plusieurs moyens pour trouver la signification de ces mots : il peut consulter l'écrivain ou les spécialistes du domaine ou même les gens qui connaissent la langue en question (Newmark 1988 : 177). Si ces moyens sont inaccessibles, il reste la recherche à faire à l'aide des dictionnaires (*id.* p. 178).

Quand il s'agit de mots inconnus au traducteur il est important de se rappeler qu'une faute d'orthographe ne peut non plus être exclue (*ibid.*). Ceci, bien évidemment, complique la tâche de traduction. Si l'écrivain a utilisé la langue familière, les mots qui contiennent des fautes d'orthographe peuvent être même impossibles à retrouver. Les mots argotiques et monosyllabiques sont particulièrement exigeants (*id.* p. 179). Quant aux mots inconnus, il y a le risque de ne pas connaître toutes les allusions qu'ils contiennent, ou bien ces allusions peuvent exister seulement parmi certains groupes culturels ou même uniquement dans les pensées de l'écrivain (*id.* p. 182). Même s'il semble impossible de retrouver un mot, il ne faut jamais l'ignorer ou le laisser tomber, mais essayer de parvenir à un compromis satisfaisant (*id.* p. 183).

Examinons quelques autres solutions. Pour traduire les passages en troisième langue, Ingo donne quatre options. Premièrement, il peut lui-même créer des passages en langues étrangères afin de garder la tonalité originale (Ingo 1990 : 92). C'est-à-dire que le traducteur peut utiliser une langue étrangère là où elle n'a pas été utilisée dans le texte original (voir ch. 2.2.2.4.). Deuxièmement, il peut conserver les passages du texte source ou, troisièmement, il peut supprimer des passages (*id.* p. 92–93). Finalement, la quatrième option est d'expliquer les passages en ajoutant une traduction dans le texte (*id.* p. 93). Cette quatrième option peut être vue comme une action qui clarifie le texte, car le traducteur peut aussi bien lui-même améliorer le texte avec ses choix (Bassnett-McGuire 1991 : 30). Les façons d'expliquer les notions inconnues au lecteur sont multiples et nous allons en étudier des exemples dans la partie analyse.

Nous avons vu que la conservation des langues étrangères dans le texte peut aider à créer une image d'une culture étrangère chez le lecteur. Prenons un exemple de la traduction audiovisuelle pour illustrer ce problème. Si l'on réfléchit aux différences entre le sous-titrage et le doublage, c'est le premier qui conserve le plus probablement l'authenticité du programme quand le spectateur peut apprécier d'une façon certaine la culture étrangère (Mijas 2009 : 55). Donc, cela est le choix le plus neutre (*ibid.*). Si nous essayons de transférer cette idée à notre cas, nous pourrions assimiler le sous-titrage à la conservation des passages en langues étrangères et le doublage au remplacement de ces passages par le français ou leur omission. En plus, pour ceux qui connaissent une langue étrangère ces passages peuvent enrichir énormément l'expérience de lecture (*ibid.*).

3.2. Analyse des passages en langues étrangères

Les passages sur lesquels nous nous concentrons dans ce chapitre sont en cinq langues : en estonien, russe, allemand, anglais et letton. Il y a 146 passages qui sont concernés ici et, dans les limites de notre travail, nous n'avons pas les moyens de les examiner tous, donc nous allons choisir des exemples variés en essayant de trouver des représentants diversifiées pour donner un aperçu le plus exhaustif possible. Les mots en langues étrangères sont indiqués en bleu et les mots transferts en vert dans les tableaux du 2^{ème} chapitre.

Les exemples sont partagés en quatre groupes selon les langues. Le premier groupe consiste en mots transferts, le deuxième en passages en estonien, le troisième en passages en russe et le quatrième en exemples en anglais, allemand et letton. La division est telle, car un de nos objectifs est de savoir si la traduction est logique et si les mêmes stratégies sont utilisées pour les mêmes genres de passages.

3.2.1. Mots transferts

Commençons par des exemples de mots transferts en finnois. Ces mots sont soit en estonien soit en russe. Ce groupe est particulier, car les mots concernés ne sont pas du finnois standard et, cependant, ils ne sont pas expliqués au lecteur finlandais. Autrement dit, il s'agit des mots d'une autre culture qui ne sont pas familiers dans la culture du lecteur (Mijas 2009 : 56). Pourtant, cette définition n'est pas tout à fait satisfaisante, car quelques exemples dans ce groupe sont bien connus dans le finnois et ils ont été « adoptés » dans la langue. Nos exemples suivants appartiennent à cette catégorie parce qu'ils ne sont pas en italiques dans les textes originaux comme les mots étrangers, donc nous pouvons conclure qu'il s'agit de mots transferts. Pourtant, il y a aussi des mots étrangers qui sont sans italiques dans le récit (p. ex. *babuška*, voir tableaux 3 et 5). Ces mots ne sont pas compris comme des mots transferts parce qu'il existe une traduction courante en finnois. Dans ces cas il s'agit plutôt d'un choix stylistique de l'écrivain.

Nous pouvons commencer par observer trois exemples différents : *moorapea* (T. 6), *kommunalka* (T. 8) et *tsajuja* (T. 12). La signification du mot *moorapea* reste inconnue au lecteur finnois moyen. Après une courte recherche nous avons appris qu'il s'agit d'une pâtisserie estonienne. Cagnoli a choisi de ne pas l'expliquer non plus ; il a juste ajouté les italiques : *moorapea*. Notre deuxième exemple est le mot *kommunalka* (une forme de logement, populaire en URSS) qui est un mot russe, mais utilisé dans le texte comme un nom finnois. Cagnoli omet complètement la référence à la culture russe qui ne vient pas seulement de cette notion, mais aussi du fait que le mot est russe en traduisant la notion par *logement communautaire*. Examinons notre troisième exemple. *Tsajuja* vient du mot russe *tchai*, 'le thé'. Le traducteur a choisi d'utiliser le mot russe ici, donc la traduction est *tchai*. Les italiques ont été ajoutés dans la traduction dans cet exemple aussi comme dans le cas de *moorapea*.

Ici, le traducteur a, dans la plupart des cas, choisi de garder l'atmosphère étrangère. Seulement la transformation de *kommunalka* en *logement communautaire* omet l'étrangéité du texte.

Passons aux mots liés à la problématique de la transculturation que nous avons examinée dans le chapitre 3.1.1. Etudions les mots *sašlikki* (T. 6) (mets russe), *seljanka* (T. 12) (soupe russe) et *pelmenejä* (T. 12) (plat russe). Il s'agit de plats russes assez connus aussi en Finlande et qui sont connus sous leurs noms russes. Ainsi, les mots ne sont pas expliqués. Leurs traductions françaises sont, cependant, un peu différentes, car *chachliks* n'est pas marqué en italiques, ce qui est le cas de *solianka* et *pelmeni*. Peut-on en conclure que le mot *chachlik* est plus courant que les autres mots ? Sans doute, *chachlik* est la notion la mieux connue de ces trois exemples en finnois et en français.

Finalement, étudions quelques exemples différents de ceux que nous avons déjà examinés. Nous allons voir qu'il y a une contradiction dans la stratégie de traduction de deux passages semblables. Il s'agit de deux mots d'origine française : *charmanteja* (T. 4) et *garderobia* (T. 4). Les traductions de ces mots sont très différentes. En ce qui concerne le premier, la traduction *charmantes* est en italiques dans la traduction française accompagné d'une note de bas de page qui explique : « en français dans le texte ». Ici le traducteur a voulu indiquer qu'il y a aussi un mot français dans le texte, mais cette action souligne le mot plus que le texte de départ le fait. Ce choix peut être compris comme un essai de créer une atmosphère « étrangère » dans le texte, ce que nous avons vu comme un moyen de traduction dans la partie théorique. Même si le français n'est pas inconnu pour le lecteur francophone, le fait de souligner le mot *charmantes* informe le lecteur de la variabilité du texte original.

Une vingtaine de pages plus loin il y a un deuxième mot d'origine française : *garderobia*. Pourtant, cette fois-ci le traducteur ne donne pas de note de bas de page pour indiquer son origine, non plus d'italiques, mais il le traduit tout simplement par *la garde-robe*. Cependant, ces deux mots sont aussi « étrangers » à la langue finnoise, donc la justification pour la solution du traducteur ne peut pas être trouvée dans cette idée.

3.2.2. Passages en estonien

Les passages ou les mots en estonien sont multiples, la plupart des passages en langues étrangères faisant partie de ce groupe. Nous allons examiner les exemples ici dans deux groupes, selon les œuvres. Premièrement nous allons étudier les passages dans *Puhdistus* et *Purge*.

Puhdistus contient des traductions, pour la plupart des passages en estonien, à la fin du livre. L'existence des traductions est indiquée au début du roman. Quant à *Purge*, la plupart des passages en estonien ont été omis par le traducteur. Il a marqué ces passages en italiques suivi d'un astérisque et, pour informer le lecteur français, il a fait une note de bas de page à la première apparition d'un tel passage. La note annonce : *Tous les passages en italiques suivis d'un astérisque sont en estonien dans le texte.* Ainsi la traduction reste cohérente tout au long du roman. Il nous reste quand même un nombre d'autres passages qui ne font pas partie de ce groupe.

Nous pouvons commencer par comparer les traductions de deux magazines : *Päewalehden* (T. 2 et 5) et *Rahva Hääle* (T. 3 et 9). Le premier est compréhensible pour le lecteur finnois mais le deuxième non. Ni l'un ni l'autre n'est expliqué dans *Puhdistus*. Pourtant, leurs traductions sont différentes : *Päewaleht* ('magazine', 'jour') reste dans sa version originale et *Rahva Hääle* est omis et devient « le magazine *La voix du peuple* ». Comme nous pouvons le voir, dans le dernier exemple le traducteur a omis l'estonien mais il a également donné une explication.

Des phrases entières en estonien sont gardées telles quelles et la traduction mot à mot n'existe pas dans le cas suivant : *See on väga tähtis. Lotto on meile nagu tulevik* (T. 2). Ce qui est curieux ici, c'est que le traducteur omet des passages en estonien en les indiquant par les italiques et un astérisque, mais cependant il laisse certains passages en estonien. Donc, quand il s'agit des passages en estonien il n'y a pas de stratégie uniforme dans le roman.

Passons maintenant aux exemples dans *Les vaches de Staline*. La même stratégie d'omission se poursuit dans la deuxième œuvre quand les italiques et l'astérisque informent le lecteur de l'omission de l'estonien. Cependant, *Stalinin lehmät* ne contient pas de traductions à la fin du roman et ainsi les passages indiqués de cette façon ne sont pas traduits en finnois. Donnons un exemple : *Ma tahaksin ikkagi*

abielluda välismaalasega (T. 9) devient *Moi aussi je voudrais épouser un étranger*. Ici le lecteur français est mieux informé quant au contenu de la phrase mais l'atmosphère est moins étrangère que dans le texte de départ.

La deuxième catégorie se compose des mots qui sont expliqués par Oksanen et que le traducteur a décidé de ne pas omettre. Pour la plupart il s'agit de mots comme *prahiti* (T. 10) ('ordure') ou *ärä* (T. 10) (négation en estonien), mais il y a aussi des phrases et des expressions dans ce groupe : *Mis ma sinna hakkak kolima* (T. 10) et *nelja silma all* (T. 10). Tous ces exemples peuvent être trouvés tels quels dans la traduction. Une troisième façon est que le traducteur ajoute des explications pour les expressions en estonien. Ainsi *Soome preili* (T. 11) devient *Soome preili*, « une mam'zelle de Finlande », *Mu kodumaa* (T.11) devient *Mu kodumaa*, « Ma patrie » et *Vene aeg* (T. 11) devient *Vene aeg*, « l'époque russe ».

Finalement, la dernière catégorie contient des expressions qui n'ont de traduction ni en finnois ni en français. Là, les exemples sont p.ex. *sotsmaiden / sotsmaad* (T. 12) ('les pays socialistes'), et *omakaitse / omakaitse* (T. 12). La seule différence qui existe entre la version finnoise et française est que les mots sont déclinés selon les règles grammaticales du finnois et la version française les présente dans la forme non déclinée, *sotsmaad*. En conclusion, *Les vaches de Staline* manque également de cohérence quant à la traduction des passages en estonien.

3.2.3. Passages en russe

Examinons les passages en russe. Il existe plusieurs variations. La stratégie de *Purge* utilisée dans la traduction des passages en russe est un peu différente de celle de *Puhdistus*. Au lieu de donner les traductions à la fin du roman une traduction est donnée dans une note de bas de page. *Lavruuša dorogoj* (T. 2 et 4) devient *Lavroucha dorogoi* avec une traduction « Lavroucha chéri ». Ici la stratégie utilisée est ainsi l'explication. D'autres exemples en russe sont p.ex. *Nichto krepche vorovskoj druzhby* (T. 2) ('rien', 'plus fort', 'valeur', 'l'amitié'), *laadna* (T. 12) ('d'accord') et *harasoo* (T. 12) ('bien').

Dans chaque cas le russe est gardé mais seulement le premier exemple est expliqué au lecteur (déjà par Oksanen). Tous les trois exemples suivent la stratégie où les passages en langues étrangères sont conservés et les changements de la part du traducteur ne sont pas effectués. Ainsi, seulement l'orthographe change un peu dans les

traductions : *Nichto Kreptche Vorovskoï Droujby, ladna* et *kharacho*. Une remarque importante à faire ici est que le traducteur a dû translittérer les mots à la façon française. L'abréviation NKVD signifie aussi le « Commissariat du peuple aux affaires intérieures » qui était un organisme en URSS, dont on fait référence dans le récit, mais cela n'est pas expliqué au lecteur dans le roman (*Le Petit Larousse, s.v. NKVD*).

Un exemple d'une stratégie différente est la traduction des mots *drazhe* (T. 3) et *c-vitamin* (T. 3). Cette fois-ci le traducteur a omis les mots russes et les traduits en français : *comprimés* et *vitamine C*. Dans ce cas la stratégie est l'explication.

3.2.4. Passages en anglais, letton et allemand

Commençons par les passages en letton. Des quatre stratégies présentées par Ingo, la quatrième, c'est-à-dire l'explication des notions inconnues par une traduction, est utilisée dans ce cas. Les mots en letton sont en italiques sans traduction dans *Puhdistus* mais suivis d'une traduction française entre parenthèses dans *Purge*. Donc, *frizetava* (T.2) devient « *frizetava* (coiffeur) ». L'expérience du lecteur français est dans ce cas différente de celle du lecteur finlandais car ce dernier entre dans un monde étranger où il est entouré par des mots inconnus. Dans le cas du premier le monde qu'il ressent semble plus banal et concret.

Ensuite, nous allons examiner les passages en anglais. Étant la lingua franca en ce moment, l'anglais est le plus vraisemblablement compris. Par conséquent, aucun passage en anglais n'a été traduit et l'anglais est conservé dans la traduction. Le traducteur a seulement ajouté les italiques : *Beauty hurts, baby* (T. 12) et *Perfection is terrible, it cannot have children* (T. 12).

Finalement, examinons la traduction de l'allemand. Les passages en allemand existent seulement dans *Purge*. Prenons comme exemples le mot *autobahn* (T. 5) (autoroute allemande) et la phrase *Noch einen ?* (T. 5) ('encore', 'un'). Les exemples n'ont pas été traduits ou expliqués, mais le traducteur a seulement ajouté les italiques comme dans le cas de l'anglais dans le chapitre précédent. Les passages en allemand suivent la même stratégie de la traduction que l'exemple dans le chapitre 2.2.1.5. et donc nous pouvons constater que cette fois-ci la traduction est cohérente.

Dans chaque cas la stratégie suivie est la conservation des mots étrangers et dans le cas du letton l'explication est également utilisée.

3.3. Résultats

Dans ce chapitre nous avons examiné les passages en langues étrangères et les mots transferts. Les mots et passages en question ont été définis comme introuvables ou comme des mots d'emprunt et nous avons constaté que des difficultés sont souvent liées à la compréhension et à la traduction de ces mots. Les éléments étrangers peuvent être compris comme des effets stylistiques de la part de l'auteur, mais ils exigent quelques connaissances de la part du lecteur pour être compréhensibles. Ce sont aussi des éléments à l'aide desquels le lecteur s'approche de la culture étrangère et donc ils ne sont pas sans importance.

Les passages en langues étrangères peuvent être traduits de plusieurs façons. Premièrement, le traducteur doit être sûr de la signification du mot en question : il peut consulter diverses sources pour trouver la bonne traduction. Puis, il doit décider s'il veut garder le mot original dans la traduction ou le supprimer, s'il veut le traduire ou bien s'il veut l'expliquer au lecteur. Les possibilités sont nombreuses.

Qu'avons-nous découvert à propos de la traduction des passages en langues étrangères ? Quelles stratégies le traducteur a-t-il utilisées ? Quant aux mots transferts, la traduction a plus ou moins suivi l'exemple du texte original, mais avec quelques modifications. Le traducteur a aussi voulu souligner un mot français dans le texte, ce qui a accentué le mot. En tout, du côté des mots transferts, les cultures étrangères sont bien conservées dans les traductions.

Nous pouvons conclure que la plupart des passages en estonien ont été omis. Pour le reste, plusieurs genres de stratégies ont été utilisés, donc il n'y a pas une solution qui pourrait être appliquée dans chaque cas. Quant aux mots russes, il manque également une stratégie uniforme parmi les traductions et nous pouvons aussi bien trouver des traductions où le mot russe est conservé ainsi que des traductions où le mot russe est supprimé et remplacé par un mot français. Cette fois-ci, les traits qui créent

l'atmosphère étrangère au texte sont moins nombreux que dans les textes de départ surtout quant aux passages en estonien.

Que pouvons-nous conclure de notre dernier groupe ? Dans le cas du letton, les mots étrangers sont gardés, mais aussi expliqués au lecteur français qui reste alors mieux informé que le lecteur finlandais. Les exemples en anglais et en allemand restent inchangés, étant donné que le lecteur les comprend. Ceci est le cas dans les deux romans et ainsi, nous pouvons constater que, en ce qui concerne l'anglais et l'allemand, les stratégies de traduction sont uniformes. L'atmosphère étrangère est bien conservée dans ces cas.

En tout, nous pourrions conclure que, quant aux passages en langues étrangères, la présence de plusieurs cultures est visible dans les traductions, mais la proportion des occurrences a changé ; quand l'estonien a perdu un nombre remarquable de ses occurrences, le nombre des passages en d'autres langues a augmenté en proportionnalité.

Passons à notre dernier sujet de recherche : la traduction des allusions culturelles.

4. Allusions culturelles

Dans ce chapitre nous allons nous concentrer sur les expressions et les mots qui ont une valeur ou une allusion culturelle. Par allusions culturelles nous entendons les mots ou les expressions qui possèdent des références liées à une culture qui restent étrangères dans les autres cultures. Pour commencer, nous allons voir ce que l'on entend par la culture et de quelles solutions on peut profiter pour la traduire. Nous allons constater que la traduction des cultures peut poser des problèmes. Après avoir examiné les points essentiels de la théorie nous allons l'éclairer avec des exemples de notre corpus. Les résultats seront regroupés dans la partie finale.

4.1. Notion de culture

Qu'entendons-nous par « culture » ? Cela dépend du point de vue, car la notion de culture contient une multitude de choses. Dans ce qui suit, nous allons présenter quelques définitions. Pour commencer, Le Petit Larousse donne des définitions suivantes au mot « culture » :

Ensemble des usages, des coutumes, des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent et distinguent un groupe, une société [...] Ensemble de convictions partagées, de manières de voir et de faire qui orientent plus ou moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe (*s.v. culture*).

Cette définition reste assez générale, mais elle nous dirige dans la bonne direction.

Selon une deuxième définition, la culture peut signifier différentes choses pour différentes nationalités, par exemple, pour les Français cela veut dire les arts et pour les Anglais plutôt des coutumes, des traditions et des vêtements (Lederer 1994 : 122). Selon l'idée de cet exemple, il y a certainement une différence dans la façon de comprendre la culture entre les Français et les Finlandais. En plus, il est aussi possible de diviser la notion de culture en différentes parties, ce que fait David Katan qui distingue deux types de cultures : la culture qui est acquise et la culture qui est apprise (1999 : 17). Il suggère que la culture est une carte mentale du monde (*ibid.*). De ce point de vue elle est donc essentielle. Dans notre corpus, nous pouvons trouver des exemples aussi bien de la culture acquise que de la culture apprise.

Est-ce que la langue est vue comme une partie de la culture ? Voilà une autre définition selon laquelle la culture est la façon de vivre et les manifestations d'une communauté qui parle une même langue (Newmark 1988 : 94). Pour Eugene Nida, la culture d'une société est l'ensemble de ses croyances et de ses pratiques et son trait le plus marquant est la langue (2001 :13). Nida souligne que la langue peut être apprise en quelques années, mais que la compréhension d'une culture exige même toute une vie (*ibid.*). Pourtant, la maîtrise parfaite d'une langue demande beaucoup d'efforts et on peut se demander si elle peut être apprise d'une manière complète sans les connaissances de la culture. La langue est également un aspect de sa culture, car ses mots reflètent sa culture (*id.* p. 27).

En conclusion, la langue et la culture vont de pair. On peut découvrir beaucoup de choses d'une culture sur la base du vocabulaire de la langue utilisée. Par exemple, le finnois contient beaucoup de mots pour décrire les différents types de neige. Pourtant, parfois les mots peuvent impliquer de mauvaises connotations, ce qui est souvent le cas avec les titres, c.-à-d. les noms de métier (*id.* p. 37). Donc, la langue n'exprime pas tout dans chaque cas, mais il faut avoir des connaissances culturelles aussi pour mieux la comprendre.

La culture, comme la langue, contient plusieurs niveaux ; ils peuvent être vus, par exemple, dans la façon de s'habiller (*id.* p. 17). Les coutumes inconnues d'une culture posent souvent des problèmes de compréhension dans l'autre. Prenons un exemple entre la culture française et la culture finlandaise. Un malentendu naît facilement si un Finlandais ne sait pas qu'il n'est pas considéré comme impoli d'interrompre quelqu'un dans la culture méditerranéenne, par exemple (*id.* p. 19). La compréhension de ces faits est très importante pour le traducteur et il peut être nécessaire de les expliquer au lecteur, sinon le texte pourrait être mal compris et son influence sur le lecteur différente que l'écrivain l'a souhaité.

Par conséquent, nous pouvons conclure que, par exemple, les coutumes sont mentionnées plusieurs fois et qu'il y a des notions abstraites ainsi que des notions concrètes dans les définitions. Ce qui nous intéresse, est la langue et elle aussi est mentionnée. De plus, il est important de tenir compte du fait qu'il existe plusieurs niveaux de cultures. Par exemple, grâce à la mondialisation, la culture américaine est devenue d'une certaine façon la représentante de la culture occidentale à laquelle est

souvent rattaché le capitalisme. D'un autre côté, chaque pays occidental a sa propre culture à soi et encore les régions d'un pays ont souvent leurs cultures particulières, p.ex. la culture des Basques. Cette idée concerne notre travail en ce que la Finlande, l'Estonie et la France font tous les trois partie de l'Europe et qu'ils ont des points communs à propos de la culture, mais chaque pays a aussi sa propre culture avec ses traits caractéristiques.

4.1.1. Problématique de la traduction culturelle

La traduction culturelle est un domaine multidimensionnel. Chaque cas a différents critères et points de vue selon lesquels il faut choisir la stratégie de traduction. La façon dont une traduction est rapprochée est qualifiée par la relation entre les deux cultures et langues (Nida 1964 : 130). Ces relations peuvent être différentes. Les langues et les cultures peuvent être très proches ou bien les cultures peuvent être proches mais les langues très différentes ou encore toutes les deux peuvent être très différentes l'une de l'autre (*ibid.*).

Dans notre cas nous pouvons constater qu'il s'agit des langues appartenant aux groupes de langues différents, mais qui partagent, jusqu'à un certain point, la même culture. Cette dernière définition est vague et subjective, car la culture finlandaise est beaucoup plus similaire à la culture française qu'à la culture d'un pays africain, mais certes, moins similaire à la culture française qu'à la culture suédoise, par exemple. Les différences culturelles sont plus sensibles à poser des problèmes pour la traduction que les différences entre les langues (*ibid.*). Des malentendus, même graves, peuvent apparaître si les différences entre les cultures ne sont pas expliquées.

Pour commencer, constatons que le but de la traduction culturelle est la compréhension mutuelle et la facilitation de la communication interculturelle et que cela est important, surtout aujourd'hui, à cause de la mondialisation (Mijas 2009 : 53–60). La mondialisation est une notion intéressante, car en même temps elle réunit le monde mais cause des problèmes de compréhension. D'un côté, elle réunit parce qu'elle uniformise les cultures en une culture dont un bon exemple est la « mcdonaldisation de la société » ou l'américanisation qui sont des mouvements qui aident à étendre la culture américaine ou occidentale partout dans le monde. De l'autre côté, elle complique la communication, car différentes cultures sont tout d'un coup obligées de coopérer les

unes avec les autres sans qu'elles aient forcément les connaissances des coutumes de l'autre.

Voilà notre problème principal : les différentes cultures ont différentes notions qui n'existent pas en d'autres cultures et qui ainsi manquent d'équivalents en d'autres langues également (Lederer 1994 : 122). Donc, il ne s'agit pas seulement de traduire le mot en question, mais aussi le monde qui l'entoure (*ibid.*). Les traductions sont des moyens à l'aide desquels on prend contact avec l'autre et le contact entre les civilisations, souvent marqué par des conflits, peut être facilité par une meilleure connaissance de l'autre, ce qui de son côté peut être réalisé à travers les traductions (Mijas : 2009 : 60). Le domaine de la traduction est très puissant quand on forme des opinions et des images des cultures inconnues (Venuti 1998 : 67). Les stéréotypes culturels peuvent aussi être créés par des traductions qui peuvent souligner des choses voulues (*ibid.*). Bref, les traductions nous donnent la possibilité de se familiariser avec les autres cultures. Cela est le cas, bien sûr, seulement si les traits de la culture originale sont conservés dans les traductions. Autrement dit, le plus de changements il y a dans la traduction le moins nous apprenons sur la culture de la langue traduite.

Examinons quelques traits négatifs liés à la traduction culturelle. Celle-ci peut également être vue comme une action qui a des dimensions éthiques, politiques et idéologiques (Tymoczko 2007 : 221). Cela n'est pas négatif en soi, mais les objectifs peuvent l'être. La traduction peut être utilisée comme un moyen de manipulation, pour renforcer la domination ou pour étouffer d'autres cultures etc. (*id.* p. 255). Cette description présente des idées opposées à celles que nous avons déjà vues et élargit notre conception de la traduction culturelle.

Comment traduire la culture ? Selon une première définition il ne s'agit pas d'un fait précis, mais d'un ensemble de faits dont les éléments principaux sont « le vouloir-dire, le contexte et la situation de communication » (Durieux 2010 : 29). Une deuxième opinion constate que pour traduire la culture, il n'est pas toujours nécessaire de traduire la langue mais l'identité culturelle (Quigley 2009 : 92). Par ceci nous pouvons comprendre que le traducteur a d'autres façons pour traduire la culture que seulement se concentrer sur la langue.

Dans les œuvres d'Oksanen, la langue utilisée par les personnages est la langue standard et ils n'utilisent pas un dialecte. Pourtant, le narrateur raconte au lecteur que le personnage principal de *Purge*, Zara, parle estonien avec un accent vieilli. Ainsi, c'est au lecteur d'imaginer cet accent. En plus, le traducteur peut se concentrer sur différents éléments quand il traduit un texte (Mijas 2009 : 56). Ces éléments peuvent être, par exemple, des symboles culturels, des institutions, des coutumes ou des éléments de la culture matérielle (*ibid.*).

Comment résoudre le problème de multiculturalisme ? Lorsqu'il y a plusieurs cultures dans un récit, un moyen courant pour les écrivains est de créer des personnages qui eux-mêmes sont multiculturels (Quigley 2009 : 93). Cela facilite la narration et cette méthode est utilisée dans les deux romans que nous examinons ici. Probablement, les lecteurs ont les mêmes connaissances culturelles que les personnages (*ibid.*). Dans notre cas, cet argument est plus vrai pour le lecteur finlandais que pour le lecteur français. Donc, c'est dans l'environnement authentique du roman que fonctionne cette résolution.

L'écrivain suppose souvent que ses lecteurs ont quelques connaissances de base sur le sujet (Tymoczko 2007 : 228). Logiquement, si les personnages du roman connaissent plusieurs cultures très bien, cela peut poser des problèmes quand le roman est traduit s'il n'y a pas du tout d'explications des allusions culturelles dans le texte source. Dans ce cas, c'est au traducteur d'ajouter les explications nécessaires, s'il le veut. En plus, il semble qu'Oksanen suppose que le lecteur finlandais connaît assez bien la culture estonienne. Ou bien, si les connaissances ne sont pas suffisantes, l'écrivain peut penser que c'est au lecteur d'aller chercher l'information nécessaire pour qu'il puisse comprendre le texte (*id.* p. 229). Ceci peut fonctionner dans l'environnement original du roman, mais il peut être difficile de trouver toute l'information nécessaire dans une autre culture. Nous allons revenir sur ce sujet dans la partie consacrée à l'analyse.

Nous avons déjà mentionné que la culture et la langue contiennent plusieurs niveaux. Si nous continuons en ce sens, nous pouvons constater que l'existence de plusieurs termes proches pour décrire une notion peut poser des problèmes (Nida 2001 : 37). Dans un cas pareil, le traducteur est censé connaître les connotations que les notions en question contiennent (*ibid.*). Un exemple d'une telle notion dans notre corpus est le mot *kauravelli* (T. 14) que nous allons examiner en détail dans l'analyse.

Parfois, les cultures peuvent aussi être intraduisibles (voir ch. 4.1.2.). En traduisant une culture, il est important de traduire aussi le cadre (*ibid.*). Dans ce qui suit examinons la notion des « mondes différents ».

4.1.1.1. Les cultures comme des « mondes différents »

Comment les cultures diffèrent-elles ? Chaque culture a une vision du monde qui diffère de celle des autres cultures (Mounin 1963 : 199–201). Cette vision nous permet de « voir » et de comprendre les choses à notre façon, une façon qui est propre à notre culture (*ibid.*). On peut en déduire qu'il faut bien connaître la culture de départ et la culture d'arrivée pour pouvoir traduire un texte. Comme nous l'avons vu dans la deuxième chapitre, il est important de connaître la langue étrangère et l'ethnographie de la communauté pour qu'une traduction puisse être réussie (Mounin 1963 : 236). De plus, Mounin va encore plus loin en disant que ces visions du monde sont, en fait, des « mondes différents » ce qui pose de nombreux obstacles non seulement à la traduction, mais aussi à la compréhension mutuelle (Mounin 1963 : 59–60). L'usage du mot « monde » en parlant des cultures renforce l'idée, qu'elles sont intraduisibles, voire qu'il s'agit d'univers lointains.

Pourtant, dans notre cas, il ne s'agit pas de cultures énormément différentes si l'on regarde la distance géographique et aussi l'histoire commune de l'Europe. Cependant, la France a un passé différent de celui de la Finlande et de celui de l'Estonie quand on prend en compte la présence de la Russie et son influence, par exemple. D'autres différences culturelles qui apparaissent sont les langues parlées dans ces pays. Le finnois et l'estonien font partie du même groupe des langues finno-ougriennes, ce qui peut faciliter la compréhension ou, au moins, rendre l'autre langue « plus familière ». Un exemple d'un conflit culturel serait le mot *ryssä* (T. 2, 6, 13 et 14) (du finnois, péjoratif pour Russe) qui apparaît souvent dans les romans. Sûrement, son sens ne reflète pas autant d'émotions chez les Français que chez les Finlandais et nous allons voir dans la partie analyse comment le traducteur a résolu ce problème.

Aujourd'hui, les cultures se rapprochent grâce à la mondialisation. Le monde est aussi devenu plus petit grâce à la technologie qui permet la circulation rapide de l'information et des produits. Du point de vue de la traduction ceci nous pose de nouveaux problèmes quant aux marques, par exemple. L'image donnée par une certaine

marque en un pays peut être différent de celle d'un autre pays (Durieux 2010 : 28). De plus, un même produit peut exister dans plusieurs pays, mais il peut être connu sous un nom différent (*ibid.*). La clientèle souhaitée d'un produit n'est pas non plus la même dans chaque pays (*ibid.*). En traduisant des notions semblables il est important de tenir compte de ces faits. Il faut maîtriser la langue, la culture et en plus connaître les différents groupes de la société de la culture étrangère pour pouvoir traduire un texte et son message d'une façon satisfaisante.

4.1.1.2. Illusions et notions inconnues

La culture influence, bien sûr, aussi la langue que l'on écrit (Leppihalme 2000 : 89). Parce qu'un texte reflète sa culture d'origine, la culture où il est né, des problèmes apparaissent quand il est traduit dans une autre culture dont les textes déjà existants reflètent, bien sûr, leur propre culture (*ibid.*). Le problème ici est que le texte traduit peut sembler trop étranger (*ibid.*). En utilisant la terminologie de Mounin, on pourrait dire que les textes font partie de mondes différents. Les traductions peuvent aussi créer des illusions mensongères. Si une notion n'existe pas telle quelle dans la culture cible, la terminologie utilisée dans la traduction risque d'être trompeuse (Itkonen-Kaila 2000 : 81). Par exemple, si le paysage de la Laponie est décrit en français en utilisant le mot *montagne* une illusion est créée (*ibid.*).

Des difficultés surgissent aussi quand il faut traduire des concepts inconnus (*id.*, p. 82–83). Avant que les skis et le sauna soient connus en France ces mots n'existaient pas et il fallait expliquer les notions (*ibid.*). Si le texte contient beaucoup de notions semblables, la traduction risque de devenir lourde à lire et même abîmée si les explications brisent l'harmonie du texte. Pourtant, si les cultures sont très différentes, il vaut mieux expliquer les notions inconnues (Ingo : 1990, 238). La façon dont ces problèmes sont résolus influence beaucoup le résultat. Les difficultés de la traduction peuvent être divisées en deux groupes : les mots comme *le sauna* et *les skis* font partie des difficultés du monde externe de la langue et le deuxième groupe contient les difficultés internes de la langue (Leppihalme 2000 : 93). Cependant, même si la notion de sauna est assez largement répandue aujourd'hui, le sauna ne signifie pas la même chose pour tout le monde et dans toutes les cultures (Tymoczko 2007 : 223). Sa valeur sociale en Finlande reste très différente de celle de la France ou même de celle de la Russie.

Passons à une nouvelle problématique, la mentalité. La mentalité se voit dans le texte par les actions et dans le cas du finnois par le manque d'expression orale (Leppihalme 2000 : 89). Comparé à la culture française la culture finlandaise est moins expressive. Malgré cela le lecteur finlandais sait que certaines actions signifient certaines choses. Alors, comment traduire, par exemple, la tendresse des Finlandais au lecteur français qui n'en trouve pas dans les actions des caractères finlandais ?

Sans connaître la culture on peut facilement tirer de mauvaises conclusions. Si l'on décide d'omettre ces éléments de la culture de départ l'objectif de la traduction comme force unificatrice des cultures ne marche plus. Une bonne question à poser ici est : pour quelles raisons faut-il, donc traduire des textes si les autres cultures n'intéressent pas les lecteurs (*id.*, p. 90) ? Selon ce point de vue, le mieux serait de garder le plus possible de la culture de départ pour que la connaissance de l'autre croisse. D'autre part, on peut se demander si un lecteur de la littérature étrangère traduite ne s'intéresse pas déjà à la culture étrangère, car il a choisi une œuvre étrangère à lire. Pourtant, ce n'est pas le lecteur qui fait les choix de traduction et donc il ne peut pas influencer la quantité des allusions culturelles dans le texte.

La notion de « culture bump » 'bosse culturelle' est utilisée quand les allusions deviennent des problèmes parce que leur traduction n'est pas réussie, c'est-à-dire que les mots sont traduits, mais leur sens ne l'est pas (Leppihalme 2000 : 99). Dans ces cas, la traduction reste assez minimale (*ibid.*). Le texte perd aussi les différents niveaux que le texte original possède (*ibid.*). Bref, le texte s'appauvrit. Le chapitre suivant poursuit la même idée.

4.1.2. Solutions pour la traduction culturelle

Dans ce qui suit, nous allons voir quelques options pour la traduction des références culturelles que Christine Durieux présente dans son article « Traduire l'intraduisible : négocier un compromis ». En gros, il y a des notions qui sont intraduisibles parce qu'elles contiennent des allusions et des références culturelles qui ne sont pas forcément connues dans la langue cible (Durieux 2010 : 24). Autrement dit, une même notion ne veut pas dire la même chose en différentes langues même si elle est traduite littérairement. Ou bien, il se peut qu'une notion n'existe pas encore dans l'autre langue, ce qui était le cas plus haut avec *le sauna*.

On peut profiter de plusieurs stratégies pour résoudre ce problème d'incompréhension : l'ajout, la banalisation et la domestication linguistique (*id.*, p. 24–26). Par l'ajout, on comprend que le traducteur ajoute un mot explicatif qui désigne la notion plus en détail (*ibid.*). Quant à la deuxième stratégie, la banalisation explique la notion au lecteur en utilisant des mots communs et non la notion étrangère (*ibid.*). Finalement, la domestication linguistique renvoie le lecteur à sa propre culture en utilisant des collocations usuelles (*id.*, p. 27). Cependant, il n'est pas possible d'utiliser la domestication linguistique si la référence ne peut pas être changée sans que la signification de la phrase change brusquement en même temps (*ibid.*). Dans notre travail, la domestication linguistique et l'adaptation indiquent la même chose. Pourtant, les deux notions sont utilisées dans nos sources et nous avons décidé de les garder également dans le texte.

Lorsqu'on choisit d'utiliser la stratégie d'adaptation pour traduire des passages, il est important de tenir compte du fait que les lecteurs sans connaissances de la culture étrangère peuvent avoir une idée erronée de cette culture (Fawcett 1997 : 40). Ceci est le cas s'ils croient, par exemple, que les gens en Finlande font leurs courses à Monoprix aussi. Nous allons voir dans l'analyse qui suit si, à l'aide de ces stratégies, il est possible de garder les allusions culturelles ou bien si elles sont perdues.

Nous avons déjà vu beaucoup de façons de traduire les textes dans le chapitre 2 et ainsi, il est inutile de les répéter ici. D'autres solutions de la traduction sont, par exemple, le remplacement d'un hyponyme par un hypéronymes (Leppihalme 2000 : 96). C'est-à-dire, au lieu d'un terme spécifique on utilise un terme plus général, par exemple, on peut remplacer « bulldog » par « chien ». Nous allons voir un exemple de ceci dans notre corpus.

Pour finir, nous pouvons étudier quelques solutions pour la traduction des noms propres. Le traducteur a plusieurs choix dans ce cas : il doit choisir s'il veut conserver le nom original d'un produit ce qui souligne sa nationalité ou bien, s'il veut changer le nom (Fawcett 1997 : 35). Parfois les noms peuvent créer de mauvaises connotations à cause de leur prononciation, par exemple (*ibid.*). Il se peut aussi qu'une traduction pour un nom propre existe déjà et dans ce cas il ne faut pas créer une nouvelle traduction pour ce nom (Newmark 1981 : 70). Une exception peut être permise seulement s'il s'agit d'une métaphore (*ibid.*). Quant aux noms de famille, il peut être

nécessaire d'expliquer les connotations existantes, mais le nom ne devrait pas être changé (*id.* p. 71). En ce qui concerne les noms des personnages des contes de fées, ils sont le plus souvent traduits (*ibid.*). Nous avons quelques noms propres dans notre analyse et nous pourrions examiner quelles stratégies le traducteur a utilisées.

4.2. Analyse des allusions culturelles

La troisième partie de notre analyse se compose de trois chapitres. Pour commencer, nous allons étudier les allusions perdues dans le processus de la traduction. En plus, pour examiner les exemples de notre corpus, nous allons profiter des trois stratégies présentées par Christine Durieux pour résoudre les problèmes d'intercompréhension. Les exemples de notre corpus que nous pouvons mettre dans cette catégorie sont indiqués en rouge dans les tableaux du chapitre 2 et il y en a 103 en tout.

4.2.1. Allusions culturelles perdues

Ce chapitre contient plusieurs exemples d'allusions culturelles perdues. Nous avons divisé les exemples en deux groupes. Le premier groupe contient des exemples variés et le deuxième groupe contient les exemples de la domestication linguistique.

4.2.1.1. Exemples variés

Les exemples que nous allons examiner premièrement sont *ulkomaanpassi* (T. 8), *karjalanpiirakat* (T. 13) et *hapankaalisoppa* (T. 14). Pour le lecteur français les deux premières notions sont probablement inconnues. Quant à *ulkomaanpassi* ('étranger', 'passeport'), il s'agit d'une notion soviétique et russe donc pour le lecteur finlandais elle peut aussi rester obscure. Pourtant, il n'est pas difficile de déduire son sens. Le système de passeports de l'Union soviétique et de la Russie diffère de celui de la Finlande. Il s'agit d'un passeport avec lequel il est possible de voyager à l'étranger, et non seulement dans l'Union soviétique ou dans la Communauté des États indépendants. Cependant, le lecteur français évite toutes les questions avec cette notion, car elle a été traduite tout simplement par *passeport*.

Dans notre deuxième exemple il s'agit d'un pâté traditionnel finlandais, *karjalanpiirakka* ('Carélie', une région de l'est de la Finlande, 'un pâté'). Ces pâtés sont

salés, remplis de riz au lait. Donc, il ne s'agit pas de pâtisserie. Néanmoins, le mot a été traduit par *les tartelettes caréliennes* ce qui réfère à une tarte sucrée ou salée. Finalement, le troisième exemple est *hapankaalisoppa* où *hapankaali* se traduit en français par choucroute. Cependant, cette traduction n'est pas utilisée, mais le mot est traduit par *soupe aux choux*. La choucroute est un mets très populaire en Estonie et en Russie, mais non en Finlande. Pour cette raison il y a une différence si le mot dans la traduction est choucroute ou un simple chou. Pourtant, pour les Français la choucroute fait allusion à un mets alsacien ce qui pourrait sembler bizarre dans le contexte.

Dans ce qui suit, nous allons étudier un problème fascinant de la traduction culturelle : les illusions mensongères. Dans le deuxième chapitre nous avons déjà examiné un peu la traduction de *Jeesuksen kuva* (T. 8) ('Jésus', 'une image'). Du point de vue de la traduction culturelle, il ne faut pas « convertir de force » les personnages du texte à une autre religion (Mariaule : 2006, 64). Lorsqu'on parle de la religion, il s'agit des coutumes enracinées qui ne sont pas forcément compréhensibles dans les cultures qui sont ignorantes de cette religion. Pourtant, la traduction *crucifix* implique faussement que la religion décrite a un point commun ici avec le catholicisme. N'aurait-il pas mieux valu remplacer le mot *crucifix* par l'icône, par exemple ? Les icônes sont une partie essentielle de la religion orthodoxe. Dans ce cas, on aurait pu garder l'allusion à la culture orientale. Une fausse illusion peut également pousser le lecteur à croire que les autres habitudes et coutumes du personnage devraient être telles qu'elles sont dans les pays catholiques et son comportement peut lui sembler très bizarre.

Un deuxième exemple où on peut trouver des illusions mensongères est *pullokaupalla viinaa* (T. 14) ('beaucoup de bouteilles', 'l'eau-de-vie'). L'exemple ne semble pas difficile à traduire. Cependant, la traduction donne une image complètement différente que celle du texte original. Il s'agit de la fête de l'anniversaire de Lénine en Union soviétique où les gens ont apporté de quoi boire. Connaissant les habitudes de boire de l'alcool des Soviétiques, on ne peut guère comprendre pour quelle raison le traducteur utilise le mot *vin* pour traduire *viina*. L'ambiance de la fête change radicalement par cette traduction *des bouteilles de vin*.

Un bon exemple de « culture bump » est la traduction de *tippa tappaa ja ämpäriin hukkuu* (T. 13) ('une goutte', 'tuer', 'et', 'un seau', 'se noyer'). Chaque Finlandais reconnaît ici l'allusion à la chanson d'Irwin Goodman et ainsi perçoit l'ironie

de l'expression. Elle contient aussi de l'humour. Sa traduction française, *une goutte, et c'est la rechute*, rend l'idée, mais laisse de côté l'allusion à la chanson. On peut se demander s'il est nécessaire de garder l'allusion à la chanson dans ce cas si la traduction est autrement réussie. Un deuxième exemple du même genre concerne une berceuse finlandaise dont les paroles sont *tuu, tuu, tupakkarulla, mistäs tiesit tänne tulla*. Dans le texte ce vers est transformé en *tuut, tuut, tupakkarulla* (T. 14) ('tabac', 'un rouleau') en imitant le son du téléphone. Il serait difficile d'imaginer la traduction littéraire dans ce cas et Cagnoli a donc décidé d'omettre cette allusion culturelle en traduisant le passage simplement par *tuuut, tuuut*. Le manque de tels passages ne rend pas la compréhension du texte plus difficile, mais le style de l'écrivain et son intelligence subissent de graves pertes.

Lorsque le texte parle de la politique langagière de la Finlande, le lecteur français est sûrement embrouillé. La phrase *Enhän minäkään kuvittele jokaisen suomalaisen osaavan saamea tai ruotsia* (T. 14) est traduite par *Moi je ne m'attends pas à ce que tous les Finlandais sachent parler same ou suédois* sans aucune explication. Le lecteur français doit se demander pour quelle raison le personnage ferait une présomption pareille s'il ne sait pas que le suédois est la deuxième langue nationale de la Finlande et que le same a un statut spécial également.

Ensuite, examinons un exemple où des termes proches peuvent poser des problèmes à la traduction. En parlant de la nourriture insuffisamment nutritive le mot *kauravelli* (T. 14) ('l'avoine', 'une bouillie') est utilisé dans le roman. La traduction française est *le porridge*. Le porridge n'est pas un mets courant en France et le mot est un anglicisme dont la définition est « bouillie de flocons d'avoine » (*Le Petit Larousse, s.v. porridge*). En finnois on peut également utiliser le mot *puuro* pour décrire ce mets. Dans ce cas, les flocons d'avoine ne sont pas forcément utilisés, mais cela peut aussi bien être le cas. La différence entre ces deux mots est que le mot *velli* annonce une plus grande quantité de liquide dans le plat et *puuro*, de son côté, est plus consistant. En Finlande le *velli* était très courant comme nourriture pendant la guerre et après quand il y avait beaucoup de pauvreté. Ainsi, l'utilisation de ce mot raccordé au fait que l'on parle de l'Estonie dans la phrase fait sûrement référence à la pauvreté. La question qui se pose ici est de savoir si la traduction française rend la même idée. Sans doute le mot *porridge* en soi représente quelque chose de moins délicieux dans la culture française, mais n'aurait-on pas pu rendre l'idée encore plus explicitement ?

Il nous reste encore deux exemples de termes proches qui ont des nuances différentes : *venakkoja* (T. 10 et 14) (péjoratif pour une Russe) et *ryssähuora* (T. 14) ('ruskof', 'une pute'). Tous les deux mots ont une signification péjorative en finnois et ils font partie du registre familier, le dernier même vulgaire. Les deux font également référence uniquement aux femmes. Le mot *tibla* (=ryssä) est traduit dans *Purge* (voir Tableau 5) avec le mot *ruskov* qui rend bien l'idée. Pourtant, nos exemples n'ont pas gardé leurs allusions originales, car *venakkoja* est devenu *les Russes* et *ryssähuora* est devenu *pute russe*. Cependant, on ne voit nulle part dans le texte original le mot *venäläinen* qui serait équivalent de R/russe. La traduction *les Russes* omet complètement le fait qu'il s'agit des femmes, mais aussi le sens péjoratif. Quant à *pute russe*, le mot « ruskov » aurait décrit mieux le sens de *ryssä*.

Finalement, un dernier exemple qui est lié aux précédents est le mot *Neukkula* (T. 14) (péjoratif pour l'Union soviétique) qui fait référence à l'Union soviétique. Encore, il s'agit d'un mot péjoratif appartenant au registre familier. La traduction française omet encore toute allusion de ce genre, car la traduction est *l'Urss*. Le remplacement des majuscules par les minuscules est sûrement un essai de changer le style du mot vers le style de *Neukkula*. Le mépris des Russes est un thème essentiel dans les romans d'Oksanen et il ne se voit pas dans les traductions.

Revenons encore sur quelques noms propres qui ont déjà été introduits dans le deuxième chapitre, mais qui font également partie de ce groupe. Il s'agit des mots *Hukka* (T. 14) et *Peppi-kaurahiutaleita* (T. 13). Nous avons vu dans la partie théorique que les allusions sur les noms de famille devraient être expliquées, mais que les noms ne devraient pas être traduits. Le nom *Hukka* est intact, mais son sens n'est pas clair pour le lecteur français (voir ch. 2.2.2.6.). Quant à notre deuxième exemple, un personnage d'un conte de fées, la contradiction est évidente, car une version française du nom existe déjà comme nous l'avons vu dans le chapitre 2.2.2.3.

4.2.1.2. Domestication linguistique

Une deuxième solution proposée par Durieux est la « domestication linguistique ». Dans la domestication linguistique les notions culturelles sont remplacées par la culture de la langue cible. Nous nous servons de cinq exemples qui sont : *täydet pisteet* (T. 11), *pikkujoulu* (T. 11), *pyttipannu* (T. 11), *nakkeja* (T. 11) et *YTHS* (T. 14).

Commençons par l'expression *täydet pisteet* (avoir la meilleure note possible (à un examen)). Le texte de départ ne donne pas l'échelle d'évaluation finlandaise, mais malgré cela la traduction est *qui a des 20 dans toutes les matières*. Ici l'intégration à la culture française (*des 20*) est bien réussie. Un deuxième exemple de la même catégorie est la notion de *pikkujoulu*. Cet exemple est intéressant, car les 'petits Noël' n'existent pas en France et il serait compliqué de commencer à expliquer la notion. Dans la phrase originale, on fait référence au fait que l'on mange dans les *pikkujoulu* et ainsi Cagnoli a décidé de remplacer l'expression par *gâteaux des rois*, donc par l'allusion à l'Épiphanie. Là, bien sûr, est perdu le fait que *pikkujoulu* précède Noël et que c'est une fête au lieu d'être quelque chose que l'on peut manger.

Notre exemple suivant est *pyttipannu* qui est un mets poêlé, assez typique en Finlande qui contient des pommes de terre et des cubes de saucisse. Sa traduction française *hachis Parmentier* dirige le lecteur loin de la signification originale, car cela veut dire : « purée de pommes de terre garnie d'un hachis de viande et gratinée au four » (*Le Petit Larousse, s.v. Parmentier*). Ensuite, l'exemple *nakkeja* perd aussi son allusion à la culture finlandaise, car il est traduit par *saucisse de Strasbourg*. Déjà le nom de la ville dans le nom amène le lecteur très loin de l'Europe du Nord et de la Finlande.

Enfin, notre dernier exemple est *YTHS* qui apparaît sous deux formes différentes dans *Les vaches de Staline* : d'abord le nom entier *Ylioppilaiden Terveydenhoitosäätiö* est mentionné et ensuite, l'abréviation *YTHS*. La domestication linguistique est utilisée dans ce cas quand la notion finlandaise est remplacée par *Service Universitaire de Médecine Préventive* et *SUMP*.

4.2.2. Allusions culturelles conservées

Dans ce chapitre nous allons examiner les allusions culturelles conservées dans les traductions. Des trois stratégies de Durieux l'ajout est étudié dans ce cas. En plus, il y a quelques autres exemples appartenant à cette catégorie.

4.2.2.1. Ajout

Dans ce chapitre nous allons examiner les traductions où l'allusion à la culture originale est visible. L'une des solutions pour résoudre le problème d'incompréhension présentée par Christine Durieux est l'ajout. Commençons par examiner les traductions des deux

mots suivants: *smetana* (T. 11) et *GAI-koppi* (T. 3). Tous les deux mots ont un ajout explicatif dans la traduction française et les notions étrangères sont gardées. Ainsi, *smetana* devient *la crème aigre --, la smetana* et *GAI-koppi* devient *une baraque « GAI » de la police routière*. Ici la culture originale peut être sentie grâce à la conservation des mots et leur signification est facile à comprendre grâce aux ajouts.

Passons à notre exemple suivant : *punanurkka* (T. 4) ('rouge', 'coin'). Ce mot fait allusion à la culture soviétique et son sens est assez facile à deviner dans le contexte. Pourtant, dans ce cas il n'est pas possible d'expliquer la notion avec un mot seulement, mais elle exige une explication plus étendue. La traduction est *coin rouge* et cette fois-ci le traducteur a décidé d'expliquer la notion au lecteur avec une note de bas de page : *Espace d'une maison de la culture consacré à la propagande communiste*. Donc, cet exemple conserve bien la culture étrangère. On peut aussi dire qu'il s'agit d'une traduction ethnographique (voir ch. 2.1.1.).

Dans notre corpus, il y a le mot *Helsingin Sanomat* (T. 11) qui ne dit sûrement rien au lecteur francophone sauf s'il arrive à conclure que le premier mot des deux est la forme possessive de la capitale du pays. Cagnoli a décidé de traduire ce nom par l'ajout de *le quotidien* ce qui oriente le lecteur français dans la bonne direction, mais qui ne contient pas l'information que ce quotidien en question est le quotidien le plus populaire et le plus apprécié en Finlande. Savoir cela n'est pas, bien sûr, forcément nécessaire pour la compréhension du texte, mais peut aider le lecteur à comprendre d'autres choses et des nuances dans le texte.

Examinons quelques autres noms propres appartenant à ce groupe. Les exemples ici sont : *Burana* (T. 13), *Saku* (T. 11) et les noms des célébrités finlandaises *Virpi Miettinen* (T. 11) et *Eva-Riitta Siitonen* (T. 11). Le mot *Burana* a été traduit par *un comprimé de Burana* donc précédé par un ajout explicatif, mais la marque n'existe pas en France et ne dit sûrement rien au lecteur français. *Les vaches de Staline* contient aussi beaucoup d'autres noms de médicaments qui ont tous été gardés tels quels. Un deuxième exemple de ce genre est le nom *Saku* que Cagnoli a aussi traduit en ajoutant un mot explicatif devant : *la bière Saku*. Pourtant, cet ajout ne dit pas que *Saku* est une bière estonienne et que sa popularité est due grâce au fait qu'elle est bon marché et que les touristes finlandais en achètent des chariots pleins à Tallinn. On peut dire qu'il s'agit d'un symbole du « vodka tourisme ». Passons aux noms des célébrités finlandaises,

Virpi Miettinen et *Eva-Riitta Siitonen*. Dans ce cas le traducteur a ajouté quelques explications concises à ces noms inconnus pour un Français. Au premier est ajouté *la Miss Finlande* et au deuxième *la députée*.

4.2.2.2. D'autres exemples

Quant à la problématique de la traduction des marques de produits, il en existe quelques exemples. Dans la plupart des cas le traducteur a choisi de garder le nom original des produits, par exemple, *Finlandia-pullo* (T. 13) dont la traduction est *la bouteille de Finlandia* et *Domino-keksit* (T. 13) qui est traduit par *les biscuits Domino*. En ce qui concerne le premier exemple, la marque *Finlandia* existe en France aussi donc la traduction a été facile. De même, on pourrait présumer que l'image de la boisson est assez similaire en France et en Finlande ; il ne s'agit pas de la vodka la moins chère, mais plutôt d'un produit prestigieux, mais sûrement moins connu en France qu'en Finlande. Notre deuxième exemple reste assez imprécis pour le lecteur français, car le nom de la marque *Domino* ne dit pas grand-chose du biscuit, mais fait même plutôt penser aux pièces du jeu domino qu'à un biscuit rond.

Il y a encore plusieurs exemples où les allusions culturelles ont été conservées. Souvent c'est le cas avec les noms des produits et les magasins. Par exemple, *Prisma* (T. 13), *Seppälä* (T. 7 et 13), *Alko* (T. 13) et *Kiss-Kiss* (T. 13) restent tels quels dans la traduction. Pourtant, ces mots ne sont pas expliqués au lecteur français, ce qui rend peut-être difficile la compréhension des événements concernant ces passages-ci dans le roman, mais ils permettent au lecteur de jeter un coup d'œil dans la vie Finlandaise. Nous pourrions examiner de plus près un de ces noms : *Seppälä*. Le nom de magasin et de marque *Seppälä* est le même dans les traductions. Il s'agit d'une chaîne de vêtements finlandaise qui aujourd'hui est entrée aussi dans les marchés estoniens et russes. Comme c'était le cas avec le déodorant finlandais dans le chapitre 2.2.1.6. ici il s'agit aussi du même phénomène : d'un produit qui est considéré comme un produit de qualité finlandaise en Russie et en Estonie et qui bénéficie de la bonne réputation finlandaise. Dans ces cultures *Seppälä* représente le monde et la mode occidentale. En Finlande la marque n'a pas de position prestigieuse. Tout cela n'est pas expliqué au lecteur français.

4.2.3. Cas ambigus : banalisation

La troisième façon de traduire les notions avec des références ou allusions culturelles présentée par Durieux est la banalisation où les notions sont expliquées au lecteur. Cette fois-ci la catégorisation des exemples est moins évidente, car les exemples que nous allons étudier sont complexes. La distinction entre une allusion conservée ou perdue n'est pas aussi claire que dans les exemples précédents. Dans les exemples, il y a des traits qui sont conservés et des traits qui sont omis. Entre autres, les mots *Wunderbaum* (T. 3), *salmiakkiakkoset* (T. 11), *polttelee nurkantakaistaan* (T. 13) et *valkea kuulas, sipuliomenapuu* (T. 8) sont traduits en utilisant la banalisation. Malheureusement, les désignations ne sont pas tout à fait correctes chaque fois ou elles sont incomplètes. Examinons les exemples de plus près.

Pour commencer, nous allons étudier le mot *Wunderbaum* qui est traduit par *le désodorisant suspendu au rétroviseur*. Ici le lecteur reste ignorant de la forme de ce désodorisant. Pour exprimer cela le traducteur aurait dû ajouter encore des mots (en forme de sapin) dans cette explication qui est déjà assez lourde. Notre deuxième exemple, traite des bonbons finlandais en forme de losange et au goût du sel ammoniac : *salmiakkiakkoset*. La traduction est la suivante : *des réglisses en forme des lettres de l'alphabet*. Il est facile de constater que cette traduction n'est réussie, ni du point de vue de la forme du bonbon ni du point de vue de son goût.

Troisièmement, il y a l'expression *polttelee nurkantakaistaan* qui est très intéressante à examiner. Nous avons mis cet exemple dans la catégorie des expressions culturelles, car nous pensons que l'action à laquelle réfère le dernier mot peut être comprise comme une coutume habituelle de l'époque et de la région. Le deuxième mot de l'expression se compose de trois éléments : des mots *nurkka* 'coin' et *takana* 'derrière' et du suffixe possessif *-an* 'sa'. Sans le verbe il est très difficile de déduire le sens de ce mot qui est assez vague. Le traducteur a voulu expliciter cette expression au lecteur français en la traduisant par *fumant sa cigarette maison*.

Nos derniers exemples dans cette catégorie sont *valkea kuulas* et *sipuliomenapuu*. Ce sont des exemples qui conservent moins bien la culture et ils pourraient faire partie du premier groupe de cette analyse, mais nous avons voulu les garder dans le même groupe avec les autres exemples de la banalisation. *Valkea kuulas*,

en français transparente blanche, et *sipuliomenapuu* ('l'oignon', 'pommier') sont des noms de variétés de pommes. Le traducteur a choisi d'omettre les noms et de les remplacer par des termes plus généraux et plus explicatifs ou autrement dit, il a remplacé les hyponymes par des hypéronymes, même s'il existe un nom en français pour le premier. Donc, *valkea kuulas* est remplacé par *le pommier domestique* et *sipuliomenapuu* par *un pommier sauvage*.

4.3. Résultats

Nous avons examiné soigneusement un bon nombre d'exemples sur la traduction culturelle et maintenant il est temps de rassembler les résultats. Nous nous sommes posé les questions de savoir comment les passages contenant des allusions culturelles sont traduits et laquelle des stratégies était la plus courante : la conservation ou l'omission. Nous avons observé également à quel point la traduction diffère du texte original quant aux exemples.

Nous avons constaté que la culture est une notion vaste et qu'il y a beaucoup de solutions pour la traduction des allusions culturelles. Le traducteur est donc dans une position importante, car c'est lui qui décide ce qui est transmis d'une culture à une autre. Aujourd'hui la compréhension mutuelle et la communication interculturelle peuvent être vues comme les buts primordiaux de la traduction. Cependant, ce qui complique la traduction c'est que la même notion ne veut pas dire la même chose dans chaque culture.

Quant aux allusions culturelles perdues, nous avons observé que les traductions ont omis des allusions, mais aussi qu'elles ont créé des illusions mensongères. Dans certains cas les traductions fonctionnent bien, même si les allusions n'y existent plus. Pourtant, des connotations importantes, quand il s'agit des mots liés aux Russes, par exemple, ne sont pas expliquées, même s'il s'agit d'un trait essentiel de la culture finlandaise. En conséquence, le lecteur français n'apprend pas beaucoup de la culture finlandaise et le message de l'écrivain est également supprimé.

Lorsque le traducteur a choisi de conserver les allusions culturelles, il a gardé les mots originaux et il a ajouté des explications pour clarifier le sens des mots. Il y a

des exemples très clairs et informatifs dans ce groupe. Cependant, pour les noms propres, dans certains cas les allusions peuvent rester vagues pour le lecteur français. Finalement, il y a des mots et des passages qui ont été expliqués au lecteur français et des mots originaux qui ont été omis. Ces exemples contiennent des solutions diverses : certaines sont assez bien réussies, mais certaines sont complètement incompréhensibles.

Nous pouvons conclure qu'il y a des allusions culturelles conservées, mais aussi un nombre de passages qui les ont perdues et dans certains cas il s'agit même de traits essentiels de la culture finlandaise. Nous considérons les passages liés à l'attitude des Finlandais envers la Russie et les Russes les allusions perdues les plus graves. Il y a une différence importante dans cette attitude entre la France et la Finlande, mais la traduction l'omet complètement. En plus, quand nous pensons à Oksanen, à ses origines et à son œuvre, nous pouvons dire qu'il s'agit d'un trait primordial.

5. Conclusion

Le but de notre travail était d'examiner comment les différentes cultures qui sont représentées dans les œuvres *Puhdistus* et *Stalinin lehmät* se voient dans les traductions de ces romans. Nous avons décidé de cerner cette question en étudiant divers éléments de ces œuvres : les mots transferts, les mots étranges et les mots culturels.

Nous avons commencé notre travail par l'étude des stratégies de traduction et nous avons présenté les exemples de notre corpus sous forme des tableaux. Ensuite, nous avons discuté la problématique du multilinguisme et vu quelques solutions pour la traduction des passages concernés. Puis, nous avons étudié la traduction des passages en langues étrangères. Finalement, la notion de culture a été examinée et les allusions culturelles de notre corpus ont été analysées.

Qu'avons-nous découvert à l'aide de cette recherche ? Notre hypothèse était que les traductions contiennent plus d'explications que les textes originaux. Cela est vrai, car dans plusieurs cas le traducteur a clarifié des mots et des notions étrangers au lecteur français. Ce qui est surprenant, est que dans certains cas le lecteur français a plus d'information sur les notions inconnues que le lecteur finlandais et donc, le premier reste ainsi mieux informé.

Revenons aux questions posées dans l'introduction. La réponse que nous venons de donner quant à l'hypothèse répond en même temps aussi à quelques questions de recherche. Une des stratégies utilisées est donc l'ajout des explications. Les moyens pour expliquer les notions ou mots inconnus sont l'ajout des mots explicatifs ou l'ajout d'une traduction après le passage en question, une note de bas de page ainsi qu'une carte et une chronologie en dehors du récit. Ces stratégies peuvent être comprises comme l'adaptation aux besoins du lecteur français, mais des exemples plus clairs de l'adaptation comme stratégie de traduction sont aussi visibles dans les traductions. L'adaptation ou la domestication linguistique se voit dans les passages où la traduction a été adaptée dans la culture française. Dans ces cas, les notions étrangères ont été remplacées par les notions françaises et ainsi, les traits de la culture originale sont perdus. La troisième stratégie est l'omission qui est assez courante dans les deux œuvres. Le plus souvent l'estonien est omis, mais il y a aussi beaucoup d'allusions culturelles qui sont omises.

Quant aux mots étrangers, la plupart des occurrences sont conservées dans les traductions et les choix du traducteur sont logiques, sauf dans le cas de l'estonien. Les stratégies de traduction ou les choix faits par le traducteur ne sont pas cohérents en ce qui concerne l'estonien. Parfois, les passages en russe sont aussi traduits au moyen de diverses stratégies. En plus, les traductions des noms des magasins manquent de cohérence également. Nous avons aussi supposé que les mêmes stratégies sont utilisées dans les deux traductions. Est-ce le cas ? Oui, et dans le cas de l'estonien le traducteur a même utilisé la même solution pour omettre des passages dans les deux romans.

Dans les limites de notre travail nous n'avons pas eu les moyens pour une recherche plus développée. Pourtant, il serait intéressant d'examiner d'autres traductions de ces deux romans et les comparer avec les traductions françaises. Par exemple, les traductions russes et américaines seraient sûrement différentes des traductions françaises pour des raisons culturelles et géographiques.

Nous pouvons conclure que les différentes cultures se voient dans les traductions. Il y a beaucoup de passages en langues étrangères, de notions expliquées et d'allusions culturelles conservées. Pourtant, il y a aussi des éléments omis qui appauvrissent la lecture et l'expérience de l'étranger, de l'« autre ».

Corpus

Oksanen, Sofi (2003 (2009)). *Stalinin lehmät*. WS Bookwell Oy : Bazar Kustannus Oy.

Oksanen, Sofi (2008). *Puhdistus*. Juva : WS Bookwell Oy.

Oksanen, Sofi (2010). *Purge*. Paris : Éditions Stock. [Traduction du finnois par Sébastien Cagnoli.]

Oksanen, Sofi (2011). *Les vaches de Staline*. Paris : Éditions Stock. [Traduction du finnois par Sébastien Cagnoli.]

Bibliographie

Bassnett-McGuire, Susan (1980 (1991)). *Translation Studies*. London: Routledge.

Durieux, Christine (2010). « Traduire l'intraduisible : négocier un compromis », dans *Meta : journal des traducteurs*, vol. 55, n° 1, p. 23-30.

Fawcett, Peter (1997). *Translation and Language. Linguistic Theories Explained*. Manchester : St. Jerome Publishing.

Gile, Daniel (2005). *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.

Ingo, Rune (1990). *Lähtökielestä kohdekieleen. Johdatusta käänntieteseen*. Juva : Werner Söderström Osakeyhtiö.

Israël, Fortunato (1990). « Traduction littéraire et théorie du sens », dans *Études traductologiques*, (éd.) Lederer, Marianne. Paris : Minard, 29–43.

Itkonen-Kaila, Marja (2000). « Vierasmaalaisten Lapin-kävijöiden matkakuvauksista », dans *Käänntkirjallisuus ja sen kritiikki*, (éds.) Paloposki, Outi et Makkonen-Craig, Henna. Helsinki : Yliopistopaino, 79–88.

Jull Costa, Margaret (2007). « Mind the Gap: Translating the 'Untranslatable' », dans *Voices in Translation. Bridging Cultural Divides*, (éd.) Anderman, Gunilla. Clevedon : Cromwell Press Ltd., 111–122.

Katan, David (1999). *Translating Cultures. An Introduction for Translators, Interpreters and Mediators*. Manchester : St. Jerome Publishing.

Lederer, Marianne (1994). *La traduction aujourd'hui*. Paris : Hachette.

Leppihalme, Ritva (2000). « Kulttuurisidonnaisuus kaunokirjallisuuden kääntämisessä », dans : *Käännöskirjallisuus ja sen kritiikki*, (éds.) Paloposki, Outi et Makkonen-Craig, Henna. Helsinki : Yliopistopaino, 89–102.

Mariaule, Michaël (2006). « La traduction de Of Plumouth Plantation (1620–1647) de William Bradford : problèmes chronolinguistiques et aspects culturels », dans : *La traduction, contact de langues et de cultures (2)*, (éd.) Ballard, Michel. Arras : Artois Presses Université, 47–68.

Mijas, Hanna (2009). « A New Approach to Translating Culture in Subtitling », dans *Respectus Philologicus*, vol. 15 Issue 20, p. 53–61.

Mounin, Georges (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.

Newmark, Peter (1981). *Approaches to Translation*. Exeter : Pergamon Press.

Newmark, Peter (1988). *A Textbook of Translation*. Exeter : Prentice Hall.

Nida, Eugene A. (2001). *Contexts in Translating*. Philadelphia : John Benjamin's Publishing Company.

Nida, Eugene (1964). « Principles of Correspondence », dans *The Translation Studies Reader*, (2000) (éd.) Venuti, Lawrence. London : Routledge, 126–140.

Le Petit Larousse Illustré 2006. (2005). Paris : Larousse.

Quigley, S.J. (2009). « Translating Language, Culture and Setting in Cross-Cultural Writing », dans : *International Journal for the Practice and Theory of Creative Writing*, vol. 6, No. 2. p.90–95.

Tymoczko, Maria (2007). *Enlarging Translation, Empowering Translators*. Cornwall : St. Jerome Publishing.

Venuti, Lawrence (1995). *The Translator's Invisibility. A History of Translation, Second Edition*. London & New York : Routledge.

Venuti, Lawrence (1998). *The Scandals of Translation. Towards an Ethics of Difference*. London : Routledge.

Sitographie

Cagnoli, Sébastien : <<http://www.cagnoli.eu/>>, consulté le 23 mars, 2012.

<<http://www.kääntöpiiri.fi/en/profile/111-sebastien-cagnoli>>, consulté le 30 mars, 2012.